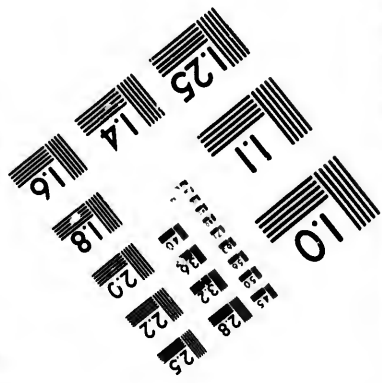
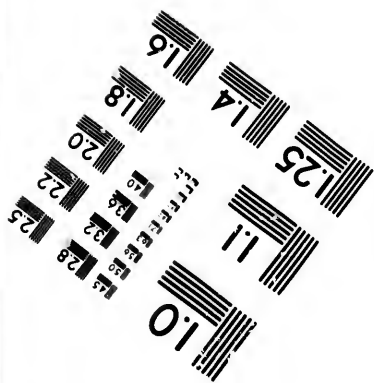
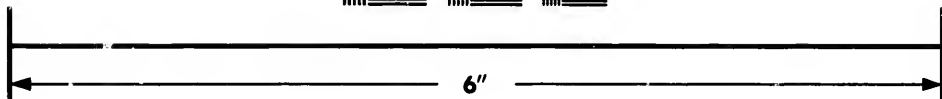
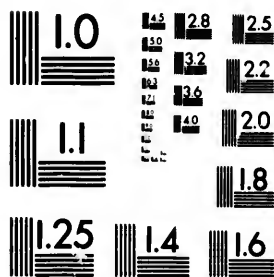


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

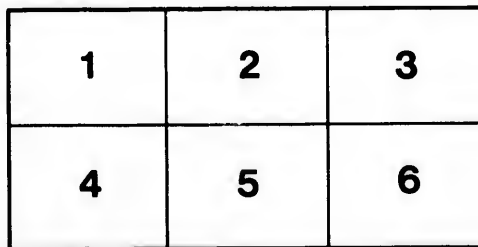
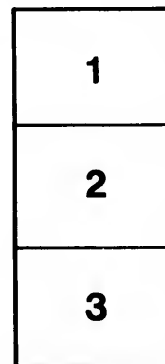
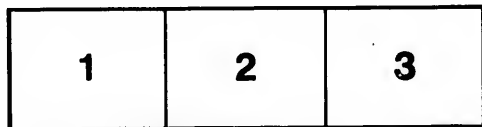
Scott Library,
York University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Scott Library,
York University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

ées

re

y errata
id to

nt
ne pelure,
çon à



M

I

D

Qu

As

Se

e

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE ,
OU LA SUITE
DES VOYAGES DE Mr. LE
BARON DE LAHONTAN :

Qui contiennent la Description d'une grande étendue
de Pais de ce Continent , l'intérêt des *François*
& des *Anglois* , leurs Commerces, leurs Naviga-
tions, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages ,
&c.

Avec un petit DICTIONNAIRE de la Langue du Pais.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECONDE.

*Seconde Edition , augmentée de la manière dont les
Sauvages se régarent.*



A AMSTERDAM
Chez FRANÇOIS L'HONORE' & COMPAGNIE.

M. DCC. XXVIII



I

S

I



I

2



MEMOIRES

D E

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

O U L A S U I T E

DES VOYAGES DE Mr. LE
BARON DE LAHONTAN.



JE vous ai parlé des Colonies *Angloises & Françoises*, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivières de ce Païs-là, de celle de l'*Europe* dans l'*Amerique Septentrionale*, des Entreprises que les *Anglois* ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies *Françoises*, des incursions que les *François* ont fait à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Inoquois* : En un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachées par

Tome II.

A

raison d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des vérités plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je loue des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'intérêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'amour de la Vérité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des Journaux très-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer, demanderoit trop de temps. Vous trouverez ici de quoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'*Amerique Septentrionale*. Je vous ai écrit vingt cinq Lettres depuis l'année 1689. jusqu'à présent, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je

ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jeter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Pais-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Rivière longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16. Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Rivière & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pais circonvoisins, qui jusqu'à présent ont été inconnus à toute la Terre. aussi-bien que cette grande Rivière dans laquelle je n'aurois pas eu la témérité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte du *Canada* à la tête de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abrégée du Canada.

Vous croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appelée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous savez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de Latitude jusques au 72. & de Longitude depuis le 9 degré jusques au 94. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanaïs* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Angle-Bay* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en Longitude, qui contiennent plus de lieux que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux; & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devoit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Géographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance, s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sait qu'il s'étend depuis le 39. degré de latitude jusques au 65. c'est-à-dire du Sud du *Lau*

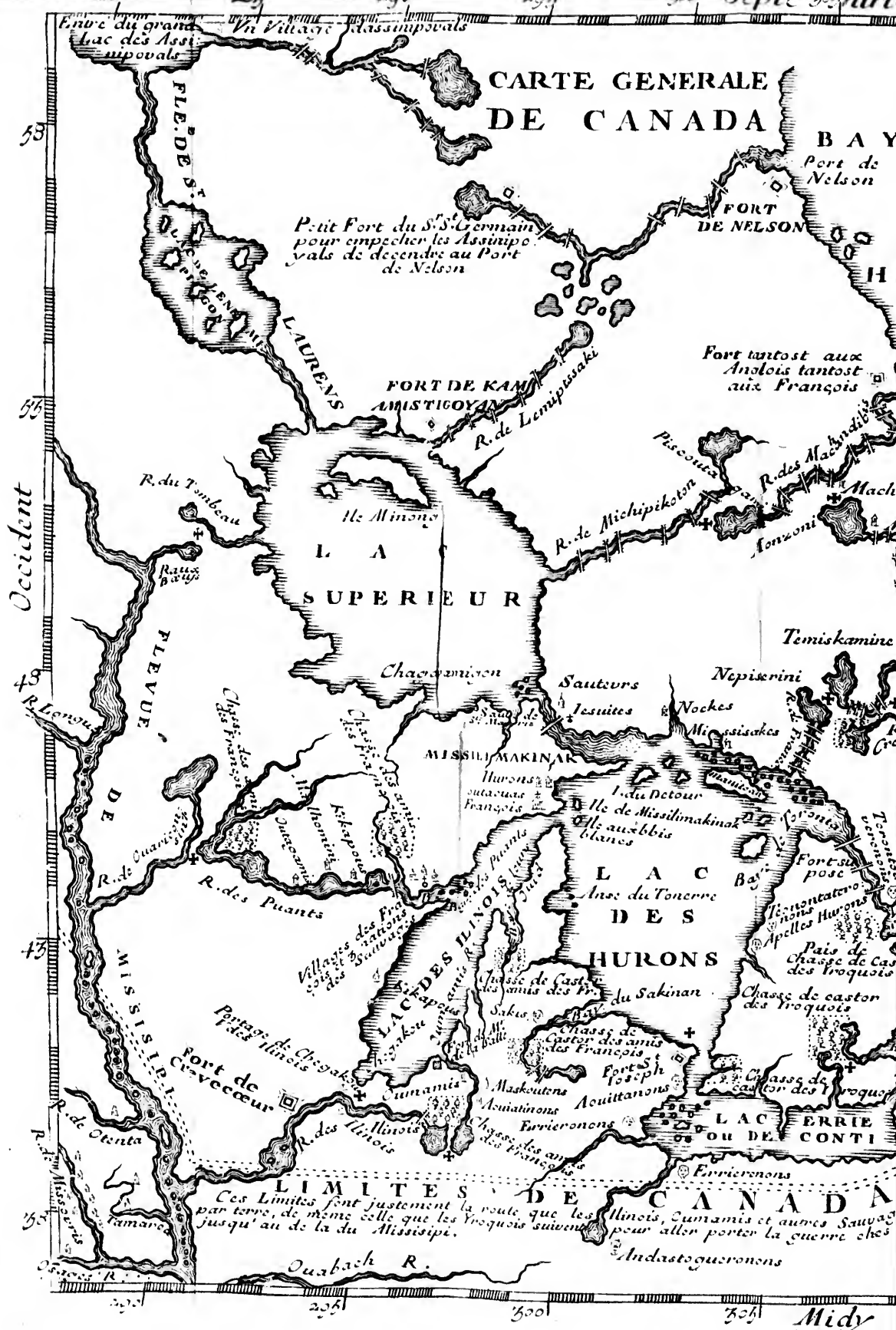
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

Err
& c
qu
qu
dis
lat
da
Ne
res
ren
ter
An
te
tr
pe
bl
qu
de
de
de
d
n
c
r
P
r

Errié, jusqu'au Nord de la Baye de *Hudson*; & en longitude depuis le 284. degre jusqu'au 336. savoir du fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre Neuve*. Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*; où je joint & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétendue des Païs des *François* d'avec ceux des *Anglois*. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les *François* vont trafiquer des *Castors* avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siècle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasan* fut le premier qui le découvrit; mais à son malheur, car les Sauvages le mangèrent. *Jacques Cartier* y alla ensuite, mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en *France* fort dégouté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siècle il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de

CARTE GENERALE DE CANADA



Petit Fort du S. S. Germain pour empêcher les Assinipovals de descendre au Port de Nelson

Fort tantost aux Anglois tantost aux François

Ile Alimono

L A C S U P E R I E U R

M I S S I L I M A K I N A R

L A C D E S H U R O N S

L A C E R R I E O U D E C O N T I

L I M I T E S D E C A N A D A
Ces Limites font justement la route que les Illinois, Cumamis et autres Sauvages par terre, de même celle que les Troquois suivent pour aller porter la guerre chez

Occident

Midy

GRAND ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX



Explication des Marques

Sont des Iles Françaises ou Angloises.....

Sont des Villages Anglois ou François.....

Sont des Villages des Sauvages.....

Sont des Nations sauvages détruites.....

Sont des Pays propres à faire les.....

Chasses de castors.....

Ces forêts avec de petites Croix sont.....

abandonnées.....

Sont des Sauts ou Cataractes dans les Rivières.....

Si on des lieux où l'on porte les Canots.....

de l'une Rivière à l'autre.....

10 20 40 60 80 100

Echelle de 100 lieues à 20 par degré

Selon les Navigateurs François

58

53

Orients

43

7

peine à s'y établir , à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déjà dit dans mes Lettres quelque chose de ce País là ; ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits , & ce qui peut satisfaire davantage vôte curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous a été inconnuë jusqu'à présent ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës , on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois aient été, c'est au *Lac de Lenemipigu* qui se décharge dans le *Lac Supérieur* ; le *Lac Supérieur* dans celui des *Hurons* ; le *Lac des Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti* ; le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac* , & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement , & ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal* , d'où il continuë son cours avec modération jusqu'à *Quebec* , s'élargissant de-là peu à peu jusqu'à son embouchure , qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord , ce Fleuve sort du grand Lac des *Affinipouals* , qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé , & ce *Lac des Affinipouals* est situé à 50. ou 60. lieuës de celui de *Lenemipigu*. Ce Fleuve a 20. ou 22. lieuës de largeur à son embouchure , au milieu de laquelle

on voit l'Isle d'*Anticostie*, qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet*, *Canadien*, qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite: c'est avec d'autres Nations Sauvages, savoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique d'armes & de munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pellereries.

Vis-à vis de cette Isle, on trouve l'*Isle percée* à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoutumé d'y faire la Pêche des Moluës en tems de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancrs. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des espèces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, savoir celui de *Gaspé*, où

les équipages des Vaisseaux font quelque-fois le commerce de Pelleteries avec les *Gaspéniens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Rivière. Les autres sont vers les *Monts Notre-Dame* dans les petites Bayes ou Rivières qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si féroces qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme *Homere* veuille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ses *Cyclopes*, car il y a trop de rapport entr'eux, comme il paroît par ces quatre vers du neuvième Livre de son *Odyssée*, que je trouve trop beaux pour ne pas les rapporter ici :

Τοῖσιν δ' ἔτ' ἀγροαὶ βυληφόροι ἔτε θεμίθεσσι.
 Ἀλλ' οἷγ' ὑψηλῶν ὀρέων ταιίοισι κήνηα
 Ἐν σπίωι γλαφυροῖσι θεμιστεύει δ' ἑκάστος.
 Παίδων ἠδ' ἀλόγων ἔδ' ἀμήλων ἀλιγροῖσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarrassent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qu'ils se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son Voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont dé-

DE L'AMERIQUE.

couverte, elle est remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoutumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment cela se fait; dès que ces Barques ont mouillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousus ensemble, qui sont faits à peu près comme des navettes de tisseran, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse, où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette manière avec de petites palettes, tantôt à droit & tantôt à gauche, sans pancher le corps; crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même-tems les couteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudières, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout, au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots; car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient

occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit, car ils savent faire de grandes chaloupes, qui vont aussi vite que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des Moluës au petit Nord & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guères d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoutumé d'en battre cinq ou six mille. Leur País est grand, car il s'étend depuis la Côte, qui est vis-à-vis des *Iles de Mingan*, jusques au Détroit de *Hudson*. Ils passent tous les jours à l'*Ile de Terre-Neuve* par le Détroit de *Bellisle*, qui n'a que sept lieues de traverse, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante-troisième. Voici d'où cette Baye a tiré son nom. Le

Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau *Hollandois* pour aller à la *Chine* par un Détroit imaginai-
 rement situé au Nord de l'*Amérique Sep-*
trionale. Ce fut sur les Mémoires d'un
 Pilote *Danois* son ami, qu'il abandonna le
 premier dessein qu'il avoit formé de pren-
 dre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-
 ci, qui s'appelloit *Frédéric Anshild*, étoit
 parti de *Norvegue* ou d'*Islande*, quelques
 années auparavant, à dessein de trouver
 un passage pour aller au *Japon*, par le Dé-
 troit de *Davis*, qui est ce Détroit chiméri-
 que, dont je parle. La première terre
 qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* située
 sur la Côte Septentrionale de la Terre de
Labrador; de-là rangeant cette Côte, il
 entra dans un Détroit qu'on appella vingt
 ou trente ans après le Détroit de *Hudson*.
 Ensuite naviguant toujours vers l'Oüest,
 il aborda certaines Côtes situées Nord &
 Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant
 de trouver un chemin ouvert pour traver-
 ser à la Mer de *Jesso*; mais après avoir sin-
 glé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire,
 & couru risque de périr mille fois dans
 les glaces, sans trouver aucune ouverture
 ni passage, il prit le parti de retourner sur
 ses pas. Mais comme la saison étoit
 fort avancée, & que les glaces couvroient
 déjà la surface de l'eau, il fut obligé d'en-

trer dans la *Baye de Hudson* , & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver , des vivres & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux , il s'en revint en *Danemarck*. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite , entreprit sur les Journaux de ce *Danois* , de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis* , mais son entreprise échoua , de même que celle d'un certain *Button* , & de quelques autres. Quoi qu'il en soit , *Hudson* entra dans la Baye de ce nom , où il reçut quantité de Pelleteries des Sauvages , ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande* , appelée aujourd'hui la *Nouvelle York* , & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant , on a tort d'appeller du nom de *Hudson* , ce Détroit & cette Baye , puis que celui qui les a premièrement découverts , est le *Danois Frédéric Anshild* , dont je viens de vous parler , étant le premier *Européen* qui ait vû les Terres de l'*Amérique Septentrionale* , & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite , sur les Mémoires de ce *Hudson* , que les *Anglois* firent des tentatives pour établir un commerce avec les *Américains*. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hiver avec les Sauvages , donnèrent dans la vûë

à quelques Marchands *Anglois*, qui formèrent une Compagnie pour entreprendre ce nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces vers le Détroit, après avoir failli lui-même à périr. Cependant, il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Rivière, qui prend sa source vers le Lac des *Affinipouals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défendue par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les *Anglois* firent d'autres petits Forts aux environs de cette Rivière; ce qui apporta un préjudice considérable au Commerce des *François*, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoutumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sai par quelle aventure, les nommez des *Grozeliers* & *Ratiffon* rencontrèrent dans ce grand Lac quelques *Clifinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les *Anglois* n'avoient pas encore pénétré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menèrent & leur montrèrent plusieurs autres Rivières, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages.

Ces *François* s'en retournèrent au *Lac Supérieur* par le même chemin , & de-là ils passèrent à *Quebec* où ils proposèrent aux principaux Marchands de conduire dans la *Baye de Hudson* des *Vaisseaux* , mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez , ils allèrent en *France* , croyant qu'on les écouterait mieux à la Cour ; cependant après avoir présenté Mémoires sur Mémoires , & dépensé beaucoup d'argent , on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là , le Ministre du Roi d'*Angleterre* ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à *Londres* , où ils furent si bien écourez , qu'on leur donna plusieurs *Vaisseaux* qu'ils y menèrent avec assez de difficulté , & construisirent en différens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en *France* , mais trop tard , de n'avoir pas fait assez d'attentions à leurs Mémoires , & ne pouvant plus y remédier , on se résolut d'en chasser les *Anglois* à quelque prix que ce fût : En effet , on y réussit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre , à la réserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les *Anglois* , quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes , à quoi ils réussirent heureusement ; car ne voulant pas

en avoir le démenti, ils débusquèrent à leur tour les *François*; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change: Au reste, ce Pais-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de neige qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pais-là, à cause des glaces & des courans, qu'il faut être réduit à la dernière misère, ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable Voïage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voïage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Rivière des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Rivière un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Rivière de *Michipitkoton*, qu'on descend en-

suite en dix ou douze jours, quoi-qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac *Supérieur* qu'on estime avoir cinq cens lieues de circuit, y comprenant le tour des Anles & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commencement de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivières où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord, vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même tems les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déjà quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de Marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considérable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce

qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye.

Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septième de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guères de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la neige se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonférence. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinzième Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais tems. Celui du Sud est le plus beau & le plus commode pour la chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilaté-

ral. Parmi les Isles , celle de *Manitoualin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieues de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois , mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habite en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages différens , éloignez de vingt lieues l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle , on trouve la *Rivière des François* , dont je vous ai parlé en ma seizième Lettre ; elle est aussi large que la *Seine* à *Paris* , & de sa source , qu'elle tire du Lac de *Nepicerini* , jusqu'à son embouchure , elle n'a tout au plus que quarante lieues de cours. On voit au Nord-Est de cette Rivière la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieues de longueur & quinze d'ouverture , il s'y décharge une Rivière qui sort du petit Lac de même nom , formant plusieurs Cataraëtes impraticables , tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme , que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Rivière , désigne un gros Village de Hurons , que les *Iroquois* ont ruiné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Rivière de *Tanaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez

remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto*, le *Fort supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisième Lettre. A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le País de *Theonontate* que les *Iroquois* ont tout-à-fait depeuplé de *Hurons*. De-là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé, tant de fois de ce poste, que je sauterai droit à la Baye du *Sakinac*, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieuës de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plutôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Rivière du *Sakinac* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieuës de cours assez paisible n'ayant que trois petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Sève*. Les *Ouataouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire tous les deux ans, de grandes chasses de Castors. De cette Rivière à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire

de ce poste , si utile pour le commerce , en vous en envoiant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié* , me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* dans ma seizième Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti* , car c'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Pais qui l'entourent. Son circuit est de deux cens trente lieues , mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes , des Ormeaux , des Châtaigniers , des Noyers , des Pommiers , des Pruniers , & des Treilles , qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main ; ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. Je ne saurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets-d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies , qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivières qui s'y déchargent sans rapides ni cascades. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs , mais les Truites y sont rares aussi bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Illinois*. Il

est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable ; sa profondeur est de 14. à 15. brasses d'eau. Les Sauvages assûrent que les gros vents n'y soufflent qu'en Décembre, Janvier & Fevrier, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement fréquentés que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Illinois*, *Oumamis*, &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les cerfs, les chevreaux & les poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étendue des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Endastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi-bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large ; & à trente lieuës de-là vers l'Orient, on trouve une petite Riviere qui prend sa source près de la Baye de *Ganaraske*, située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De-là au détroit, c'est-à-dire à la décharge de ce Lac, il y a trente lieuës. Ce détroit en a 14. de longueur & une de largeur. Ce Fort supposé que vous

voiez sur ma Carte en ce lieu-là, est un de ceux dont je vous ai parlé dans ma vingtroisième Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de *Condé* il y a vingt lieues. Cette Riviere a soixante lieues de cours sans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui n'ont assuré que de sa source, on pouvoit aller dans une autre qui le décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieue. De l'une de ces Rivières à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouvèrent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinzième Lettre. Les Isles que vous voiez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont des parcs de chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faisans, & les Bêtes fauves. Enfin si la navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit de quoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Roiaume du Monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de très-bonnes mines d'argent à 20. lieues dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu de ce précieux métal avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de

vous parler dans mes sixième & troisième Lettres. Ce Lac a , comme je vous ai déjà dit, 180. lieues de circuit; la figure est ovale, & la profondeur de 20. à 25. brasses d'eau. Ils'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Rivières, savoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*: du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute-futaie sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de côtes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Rivière de *Tanaouaté* en faisant un portage de sept ou huit lieues jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Rivière de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Érié* par la Baye de *Ganaraské*, en faisant un autre portage jusqu'à une petite Rivière pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tsonontouans*, *Goyoguoans* & *Onnoyontes*, ne sont pas fort éloignés du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avantageusement situés. Leur Païs est beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent aussi-bien que les Poissons, car leurs Rivières n'en portent point; de sorte qu'ils sont obligés de faire leurs pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villa-

ges. Ils sont obligez aussi de s'écarter de leurs terres pour faire chasser des Castors durant l'Hiver, soit du côté de *Ganaraské*, du Lac *Torento*, ou de la grande Riviere des *Outaouas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai aussi parlé des *Forts de Frontenac & de Niagara*, & du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal & de Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'*Acadie* & de l'*Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebèti*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à l'*Isle Percée*, située vers l'embouchure du *Fleuve St. Laurent*. Ce Païs d'*Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, savoir la *Baye Francoise* & celle des *Chaleurs*. Il y a quantité de petites Rivieres, dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux : elles abondent en Saumons, dont on pourroit faire des Pêches considérables si on vouloit l'entreprendre, on pêcherait

cherroit aussi, dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précèdent, quantité de Moruës telles qu'à l'Isle Percée. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & sur-tout aux environs des Isles du Cap Breton & de Saint Jean. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient mouiller près de terre & s'en charger. La Riviere de Saint Jean, où les Sieurs d'Amour de Quebec ont un établissement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est navigable jusqu'à douze lieues de son embouchure. Entre la Pointe de l'Acadie & l'Isle du Cap Breton, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieues de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France, on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en Canada, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chenal du

Cap de Raze est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de l'*Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi-que les trois mois d'Hiver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvege*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre *Europe*, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Pais-là est tout-à-fait beau; le climat passablement tempéré, l'air pur & sain, les eaux legeres & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent le plus communément, ils y sont même en très-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuadèrent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste, la connoissance que j'ai de ce Pais-là, me fait prévoir que tôt ou tard les *Anglois* s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-

plausibles ; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pelleteries que nos *François* avoient accoutumé de faire avec les Sauvages , & ils achèveront bien-tôt de le perdre entièrement. Nos *François* veulent vendre trop cher leurs Marchandises , quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des *Anglois* , qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux *Anglois* un País dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'*Acadie* , par l'éloignement où ils sont les uns des autres , ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs *François* ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considèrent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir ; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr. de Meneval laissa prendre le *Port-Royal* aux *Anglois* , parce que la Place n'étoit revêtuë que de simples palissades , & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'est qu'il croioit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les *Anglois* s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. Perrot , qui fut cassé honteusement

pour avoir fait sa principale occupation de s'enrichir , & qui étant repassé ensuite en *France* revint avec plusieurs Vaisseaux chargés de Marchandises , pour faire en ce Pais-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement , laissa prendre aux *Anglois* plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement ; il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages , & après sa cassation , non content de faire son Commerce sur les Côtes de l'*Acadie* , il voulut aller sur celles des *Anglois* , mais il lui en coûta cher , car quelques Corsaires l'aient surpris , enlevèrent ses Barques & lui donnèrent ensuite la *Galle seche* , dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes , sont les *Abenakis* , les *Mikemak* , & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes , qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle Angleterre* , qu'on appelle *Mahingans* , *Soccokis* & *Openango*. Les trois premières , & qui sont fixées dans leurs Habitations , sont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les *François* , & l'on peut dire , qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies *Angloises* , que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelli-

gence avec eux. Le Baron de *Saint Castels* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivans à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan en Canada*, mais dès que ce Régiment fut cassé, il se jeta chez ces Sauvages dont il avoit appris la Langue. Il se maria à leur maniere, préférant les Forêts de l'*Acadie* aux Monts *Pirénées* dont son País est environné. Il vécut les premières années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au-delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu-à-peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sauroit profiter, en retirant de ce País-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoie d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confrères les Sauvages, qui lui font ensuite, au retour de leurs chasses, des presens de Castors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des *François*, aiant donné une riche dot à chacune

Il n'a jamais changé de femme , pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples , mais que ses paroles ne produisant aucun fruit , il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les vérités du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas , ils estiment que le Baptême conféré à un enfant mourant , vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal* , Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie* , n'est , au bout du compte , qu'une très-petite Bicoque , qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Boston* , Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jeta beaucoup ; dans la crainte qu'ils eurent que les *Anglois* ne les pillassent & ne les amenassent en leur País. Mr. de *Mensval* , comme j'ai déjà dit , rendit cette Place aux *Anglois* , ne pouvant soutenir ce poste avec le peu de *François* qu'il avoit , parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole , car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le

bord d'un très-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'*Ile aux Cheures* qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivières, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Rivières. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de maisons à deux étages, & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'*Ile de Terre-Neuve* a trois cens lieuës de circonférence. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux *François*, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës.

L'Orientale, est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables inuez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à présent. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes & de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire, de grandes Landes, plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable, & de pierres; ainsi ce n'est qu'à cause de l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Rivière, des Perdrix & des Lièvres est assez abondante; mais pour les Cerfs il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du Cap Breton, du Porphyre de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Cibouille, qui paroissoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carrière qu'on ne peut l'employer que par incrustation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou espèce de Brèche vené de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater, à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le *Détroit de Bel-Isle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à l'Isle *St. Pierre*, & dans la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raze* jusqu'au *Chapeau Rouge* la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raze* les rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La première, que les brouillards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au large durant l'Été qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toujours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'aperçoive de cette variation, ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le

tems qu'on se croit à dix lieuës au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais , c'est que le * *Ressac* les jette insensiblement sur les rochers , sans qu'on puisse l'éviter ; parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de mouïller l'ancre : C'est ainsi que périt le Vaisseau du Roi le *Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amerique Septentrionale* , par rapport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* , ou quand ils en retournent , & même pour ceux qui reviennent de l'*Amerique Méridionale* , soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres , ou qu'enfin ils aient été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place est située au 47. degré & quelques minutes de latitude , presque au fond de la Baye du même nom , qui a vingt & quelques lieuës de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur , & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent , pour ainsi dire , l'angle des Bastions pour entrer dans le port , qui peut avoir une lieuë de longueur

* *Ressac* , mouvemens insensibles de la Mer , ou vagues d'ormans qui roulent sur la surface de la Mer.

& un demi quart de largeur. Ce port est précédé d'une grande & belle Rade d'une lieue & demi d'étendue, mais tellement exposée au vent de Nord-Oüest & Nord-Nord-Oüest (qui sont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & au furieux soufle desquels ni cables ni Ancres ni gros Vaisseaux ne sauroient résister, ce qui n'arrive guère que dans l'arrière-saison. Il en couta un second Vaisseau au Roi de 64. Canons nommé *le Bon* la même année que *le Foli* se perdit; & si les quatre ou cinq autres de cette Escadre n'eussent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord-Oüest & Oüest-Nord-Oüest cache quelques rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la pêche. Vous pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisième Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de *France* à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle *la Grande Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du

gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire sécher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieux du port. Elles reviennent quelquefois si chargées qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boëte dans le Port, c'est-à-dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Hameçons des moruës. Les graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il le devroit être. Si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considérable, & où bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son Emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabarevier & cent autres métiers de la plus basse mécanique? N'est-ce pas une tyrannie, de forcer les Habitans d'acheter tel ou tel Vaisseau les

ma
ven
où l
cipa
Or
prie
seau
équ
re t
d'ér
effe
prie
vres
nan
mau
dest
ger
leur
trav
mo
là d
veu
dan
son
Mo
tou
cor
po
ble
ter
fer

marchandises dont ils ont besoin, & de
 vendre les moruës à d'autres Vaisseaux
 où Messieurs les Gouverneurs ont le prin-
 cipal intérêt ? N'est ce pas contrevénir aux
 Ordonnances de *Louis XIV.* que de s'ap-
 propriër les agrêts & les apparaux des Vais-
 seaux qui périssent à la côte ; de retenir les
 équipages des Navires Marchands pour fai-
 re la pêche ; de vendre les Habitations,
 d'empêcher de hausser les enchères des
 effets vendus à l'encan pour se les appro-
 priër de pure autorité ; de changer les vi-
 vres des troupes dans les Magazins, y pre-
 nant de bon biscuit pour y en remettre de
 mauvais, en faire autant du bœuf & du lard
 destinez à l'entretien de la garnison ; obli-
 ger les Habitans à donner leurs Valets &
 leurs Charpentiers pour les employer à des
 travaux ou le service de Sa Majesté a
 moins de part que celui de la bourse. Voi-
 là des abus qu'on devroit réformer, si l'on
 veut que le Roi soit bien servi. Cepen-
 dant on ne le fait pas ; j'en ignore la rai-
 son ; qu'on la demande aux Commis de
 Monsieur de P***. Je suis persuadé que
 toutes ces pirateries ne viennent point à la
 connoissance du Roi, car il est trop juste
 pour les souffrir. Au reste il ne croit ni
 bled, ni seigle, ni pois à *Plaisance* ; car la
 terre n'y vaut rien. Outre que quand elle
 seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Cu*

nada, personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Été que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye de Plaisance* où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent*, *Martyr*, *Chapeau rouge*, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis.	} Ceux-ci sont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les <i>Iroquois</i> . Leur Langage differe peu de la Langue <i>Algonkine</i> .
Les Mikemac.	
Les Canibas.	
Les Mahingans.	
Les Openangos.	
Les Soccokis.	
Les Etechemins.	

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois.	} Langue <i>Algonkine</i> .
Les Montagnois.	
Les Gaspétiens.	
Les Hurons de Loreto,	Langue <i>Iroquoise</i> .
Les Abenakis de Sciller	} Langue <i>Algonkine</i> .
Les Algonkins.	
Les Agniez du Saut Saint Louïs,	Langue

Iroquoise, braves & bons Guerriers.
 Les Iroquois de la Montagne du Monreal,
 Langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, Langue *Iroquoise*.
 Les Outaouas.
 Les Nockes. } Langue *Algonkine*.
 Les Missifagues. }
 Les Attikamek. }
 Les Outehipoues, appelez *Sauteurs*, bons
 Guerriers.

Du Lac des Illinois & des environs.

Quelques Illinois à Chegakou. }
 Les Oumamis, bons Guerriers. }
 Les Maskoutens. }
 Les Kikapous, bons Guerriers. } Langue
 Les Outagamis, bons Guerriers. } *Algonkine*,
 Les Malomimis. } alertes.
 Les Pouteouatamis.
 Les Ojatinons, bons Guerriers. }
 Les Sakis.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans. }
 Goyoguans. } Langue differente
 Onnotagues. } de l'*Algonkine*.
 Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Rivière des Outaouas.

Les Tabitibi.	} Langue <i>Algon-</i> <i>kine</i> , tous pol- trons.
Les Monzoni.	
Les Machakandibi.	
Les Nopemen d'Achirini.	
Les Nepisirini.	
Les Temiskamink.	

Au Nord du Missisipi, & aux environs du Lac Supérieur & de la Baye de Hudson.

Les Assimpouals.	} Langue <i>Algonkine</i> .
Les Soukaskitons.	
Les Ouadbatons.	
Les Arintons.	
Les Cliftinos, braves Guerriers & alertes.	
Les Eskimaux.	

Table des Animaux des Pais Méridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
 Cerfs petits.
 Chevreuils de trois espèces différentes.
 Loups, comme en *Europe*.
 Loups cerviers, comme en *Europe*.
 Michibichi, espèce de Tigre poltron.
 Furets }
 Belette } comme en *Europe*.

DE L'AMERIQUE.

Ecureuils cendrez.

Lièvres } comme en Europe.

Lapins }

Taiffons, comme en Europe.

Castors blancs, mais rares.

Ours rougeâtres.

Rats musquez.

Renards rougeâtres, comme en Europe.

Crocodiles au *Mississipi*.

Ossa au *Mississipi*.

Ceux des Pais Septentrionaux sont :

Orignaux ou Elans.

Caribous.

Renards noirs.

Renards argentez.

Especies de Chats sauvages, appellez *enfant du Diable*.

Carcajoux.

Porcs épis.

Foutereaux.

Martres.

Fouines, comme en Europe.

Ours noirs.

Ours blancs.

Siffleurs.

Ecureuils volants.

Lièvres blancs.

Castors.

Loutrés.

Rats musquez.

Écureuils Suisses.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* est une espèce de Tigre, * mais plus petit & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élançe avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considèrent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leurs raretez. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchans, ils viennent effrontément attaquer les chasseurs,

* Animaux Méridionaux.

au li
miers
derni

Les
rien d
J'ai v
figure
La ma
vages
de gro
coulan
dans le
bien t
douze
avoir
postur
tête ni
d'écor
coupar
font d
Au res
vrez
les Riv
le bord
Animal
Chant.

Vive
E i C
De le
Di vi

au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Mississipi* ne different en rien de ceux du *Nil* ou des autres endroits. J'ai vû celui d'*Angoulême* qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petite. La manière la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jeter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'après être bien saisi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture il les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue, & leur donnent un habit d'écorce de sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroiables. Au reste les Sauvages sont très-souvent dévorez par ces animaux, soit en traversant les Rivières à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voiez ce que dit l'*Arioste* de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

*Vive sù'l lito e dentro a la Rivera,
E i Corpi Umani son le sue vivande
De le persone misere e incaute
Di viandanti e d'infelici naute.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi-Octave ;

*Il vit sur le Rivage & dedans la Rivière ,
Il écrase les gens d'une dent meurtrière ,
Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs ,
Des malheureux Passants , & des Naviga-
teurs .*

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Lievres*, leur ressemblant assez à la réserve des oreilles & des pieds de derrière. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere qui d'abord ne manquent pas de prendre la fuite.

* Les *Renards argentés* sont faits comme ceux de l'*Europe* aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un on est assuré de le vendre au poids de l'*Or*. C'est dans les *Pais* les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs ; leur tête est effroiable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils sont si feroce qu'ils viennent hardiment

• Animaux Septentrionaux.

attaque
homme
préten
Ils vive
le bord
guères
vie don
aperçû
tems p
Plaisanc

Les
d'un gr
sont au
espece
parce q
le moy
en form
Vols.

Les
ver, c
à deven
la coule
vent ju
Les Ec
comme
Suisses,
rayé de
un pou
rayes f
ont be
Suisse.

attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils n'ont, à ce qu'on prétend, cinq ou six livres sans se laisser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guères. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loïn, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Louis de Plaisance*.

Les *Ecureuils volants* sont de la grosseur d'un gros Rat, couleur de gris blanc : ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillez : on les appelle volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Lièvres blancs* ne le sont que l'Hiver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris ; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de *France* qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Les *Ecureuils Suisses* sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suisses*, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un pourpoint de *Suisse*, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse, ont beaucoup de raport à la calote d'un *Suisse*.

Les *grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres espèces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, sont gros comme des dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase; leur tête est faite comme celle d'un *Loutre*; & leurs pieds, sans jambes, sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur des petites Isles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Pais froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la manière dont les Sauvages les prennent; car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des *Orignaux*, & quelquefois pour celle des *Castors*, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des *Chasses Sauvages*.

Ois

Vaut
Huar
Cigne
Oyes
Canar
Plong
Poule
Rual
Cocq
Perdr
Faisan
Gros
Gruës
Merle
Grive
Pigeon
Perroc
Corbe
Hiron
Plusie
nus
Rossig
que
cou
le O

Oisea

Outar
Oyes

Oiseaux des Pais Méridionaux du Canada.

Vautours.

Huards.

Cignes.

Oyes noires.

Canards noirs.

Plongeurs.

Poules d'eau.

Rualles.

Cocqs d'Inde.

Perdrix Rousses.

Faisans.

Gros aigles.

Gruës.

Merles.

Grives.

Pigeons ramiers.

Perroquets.

Corbeaux.

Hirondelles.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe*.

Rosignols inconnus en *Europe* aussi - bien que d'autres petits Oiseaux de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans*.

Oiseaux des Pais Septentrionaux du Canada.

Outardes.

Oyes blanches.

} tels qu'en *Europe*.

} tels qu'en *Europe*.

} tels qu'en *Europe*.

} telles qu'en *Europe*.

MEMOIRES.

Canards de 10. ou 12. sortes.

Sarcelles.

Margots ou Mauvis.

Grelans.

Sterlets.

Perrequets de Mer.

Moyaques.

Cormorans.

Becasses.

Becassines.

Plongcons.

Pluviers.

Vaneaux.

Hérons.

Courbejoux.

Chevaliers.

Bateurs de faux.

Perdrix blanches.

Grosses Perdrix noires.

Perdrix roufsâtres.

Gelinotes de bois.

Tourterelles.

Ortolans blancs.

Etourneaux.

Corbeaux.

Vautours.

Eperviers.

Emerillons.

Hirondelles.

Becs de scie, espece de Canard.

} comme en Europe.

} tels qu'en Europe.

} tels qu'en Europe.

Insectes

Co
Asp
Ser
Gr
Ma
Tac
Bru

Expl

L
des â
leur
cour
ne pe
Sava
force
sept
oblig
veule
m'ont
amuse
faits a
Les
tites ,
qu'on

* oise
Tom

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.

Aspics.

Serpents à sonnette.

Grenouilles meuglantes.

Maringouins ou Coufins.

Taons.

Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs * *Huards* sont des Oiseaux de Rivière gros comme des Oyes, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec est pointu ; Ils ont le cou très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant se servir de leurs ailes. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce tems-là : Ils se mettent en sept ou huit canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les voïages que j'ai faits avec eux.

Les *Perdrix rouffes* sont farouches, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en Europe, aussi-bien que les

* Oiseaux des Païs Méridionaux,

Faisans, dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le font pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queue & la tête blanche; ils combattent souvent contre une espèce de *Vautours*, dont ils sont ordinairement vaincus; On voit assez fréquemment ce combat en voiageant: il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe*; mais ils ne valent rien à manger, Ils sont hupez, & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Iinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi*: Ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espèce de *Rossignol* que j'ai vû est singuliere, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié; qu'il se loge dans des trous d'arbre, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rou-

DE L'AMERIQUE. 31

ge, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement qu'à la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles*, pour en fucer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

* Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits, sont les plus beaux : ils ont le plumage du cou si éclatant par la variété & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espèce n'auroit point de prix en *Moscovie* ou en *Turquie*. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espèce, noirs comme du jais, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Goelans* & *Sterlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivières, pour prendre de petits Poissons : ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont presque point de corps, quoi-qu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

* Des Païs du Nord.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre; Ils ne quittent jamais la mer, ni les rivages; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons: Ils sont noirs & gros comme des Poulardes; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve*, & près des *Côtes*; les matelots les prennent avec des hameçons couverts de foie de *Morues* qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes; ils ont le cou court & le pied large; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont presque que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un lapereau; on n'en voit que durant l'*Hiver*; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la neige sans donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol

q
co
on
en
ve

elle
on
rou
bie
fier
bea
auss
fem
vac

L
l'*Hi*
cou
de l
que
en p
gès
ils se
se tr

L
mal
se ba
Mér
pelle

qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement, car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires* sont tout-à-fait belles : elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges ; leur plumage est d'un noir très-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ottolans* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver ; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Été, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend sur de la paille ; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Païs Méridionaux. Les *Serpents à sonnette* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la

queuë une espece d'étui où sont enfermez certains osselets qui font un bruit , lorsque ces insectes rampent , qu'on entend de trente pas. Ils fuient dès qu'ils entendent marcher , & dorment pour l'ordinaire au Soleil , dans les prez ou dans les bois clairs : ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi appellées , parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en Europe. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles* , mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivières qu'on en trouve.

Les *Brulots* sont des espèces de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqueûre soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poissons du Fleuve Saint Laurent , depuis son embouchûre jusqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.

Souffleurs.

M
S
A
M
H
G
B
A
M
P
E
T
B
P
R
L
M
R
C
V

H
E
P
M

P

Etu

Marfouins blancs.

Saumons, comme en *Europe*.

Anguilles.

Maquereaux, comme en *Europe*.

Harangs.

Gasparots.

Bar.

Alofes.

Morues.

Plies.

Eperlans.

Turbots.

Brochets.

Poissons dorez.

Rougets.

Lamproyes.

Merlans.

Rayes.

Congres.

Vaches marines.

} comme en *Europe*.

} comme en *Europe*.

} comme en *Europe*.

Coquillage.

Houmars.

Ecrevisses.

Petonscles.

Moules.

*Poissons des Lacs & des Rivières qui se
déchargent dedans.*

Eturgeons.

36 MEMOIRE S

Poissons armez.
Truites.
Poissons blancs.
Espece de Harangs.
Anguilles.
Barbûës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en Europe.
Goujons. }

Poissens du Fleuve Missisipi.

Brochets , comme en Europe.
Carpes.
Tanches. } comme en Europe.
Perches. }
Barbuës & plusieurs autres inconnus en
Europe.

*Explication de ceux dont je n'ai pas fait
mention dans mes Lettres.*

LE * *Balenor* est une espece de *Baleine* ,
mais plus petit & plus charnu , ne ren-
dant point d'huile à proportion des *Balei-
nes* du Nord. Ces Poissens entrent dans le
Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieuës
en avant.

Les *Souffleurs* sont à peu près de la même
grosseur , mais plus courts & plus noirs ; ils

** Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.*

jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derrière la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé; ceux ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marfouins blancs* sont gros comme des Bœufs. Ils suivent toujours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant *Quebec*.

Les *Gasparots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'aprochent de la côte pendant l'Été en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur en faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige les *Gasparots* de donner à la côte pour fraier. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'hameçon, ou pour faire mordre les moruës, s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *poissons dorez* sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines* sont des espèces de *Marfouins*; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des espèces de pattes feuilleues comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pou-

ces de longueur , & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espèce ne me paroît différer en rien de ceux que nous avons en *Europe*.

Les *Petonscles* sont comme on les voit sur les côtes de *France* , excepté qu'ils sont plus gros , d'un goût plus agréable , mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût , mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents , à cause des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles , mais ce sont plutôt des graviers par rapport à leur peu de valeur , car j'en apportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estima qu'un sol la pièce. Cependant on avoit cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix , & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête , qui ont le goût du bœuf , du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois , je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus , & j'ai traité cela de pure chimère.

Le Poisson armé est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre Poisson puisse l'offenser ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets* , mais il fait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur , & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat , & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur , mais elles sont tout-à-fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celle de *Mississipi* sont monstrueuses , les unes & les autres se prennent aussi-bien à l'hameçon qu'au filet , & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire , & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. Elles s'approchent du Rivage en Automne , & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur , & un pied de diamètre , elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros hameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivières , sur tout

les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préfèrent le bouillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les *François*, au contraire, trouvent que les bouillons de *Chevrenil* ou de *Cerfs*, ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivières de *Canada*, qu'on ne connoît point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion sont diférens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Rivière longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi* sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites Truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs; qui sont un mets assez passable.

Les Rivières des *Orientats* & des *Missouris* produisent des Poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sauroit en faire au juste la description, il faudroit les voir deslinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

*Arbres & Fruits des Païs Méridionaux.
du Canada.*

Hêtres. }
Chênes rouges. } comme en Europe.

Merisiers.

Erables.

Frênes.

Ormeaux. }
Fouteaux. } comme en Europe.

Tilleaux.

Noyers de deux sortes

Châtaigniers.

Pommiers.

Poiriers.

Pruniers.

Cerisiers.

Noisetiers, comme en Europe.

Ceps de Vigne.

Espece de Citron.

Melon d'eau.

Citrouilles douces.

Groseilles sauvages.

Pignons de Pin, comme en Europe.

Tabac, comme en Espagne.

*Arbres & Fruits des Païs Septentrionaux.
de Canada.*

Chênes blancs. }
Chênes rouges. } comme en Europe.

Bouleau.

Merisiers.
 Erables.
 Pins.
 Epinetes.
 Sapins de trois sortes.
 Perusse.
 Cedres.
 Trembles.
 Bois blancs.
 Aulnes.
 Capillaire.
 Fraïses.
 Framboïses.
 Groseilles.
 Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler ; comme il paroît par une espèce de roulure que la gelée fait gerfer.

Le *Ménsier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feuille ovale, on s'en sert à faire des poutres, des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence

que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux d'Europe. Ceux dont je parle ont une sève admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais; au bas de cette coupe on enchasse un coûteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttière, & rencontrant le coûteau qui la traverse, elle coule le long de ce coûteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Têl arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramasser vingt Barriques du matin au soir, s'il vouldoit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Sirop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estime jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guères que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de sève que ceux

Ca-
qui
jets
e de

e est
a de
teur
est
rt à
tres

ême
ence

des Parties Méridionales, mais cette séven'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des *Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guères de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet; si-bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grappe est longue & grosse, & le grain de

même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries* ; & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez ; parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau , au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur , & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que la racine est dangereuse ; & autant l'un est sain , autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'y vis une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever , prit de ce funeste bruvage ; après avoir , selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles , dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda guères à produire son effet , car cette *Veuve* qu'on regarderoit avec justice en *Europe* comme un miracle de constance & de fidélité , n'eût pas plutôt avalé le jus meurtrier , qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger* , sont ronds & gros comme une boule , il y en a de rouges & de blancs ; les pepins sont larges , noirs ou

rouges. Ils ne difèrent en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citrouilles* de ce País-ci font douces & d'une autre nature que celles de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sauroient croître. Elles font de la grosseur de nos *Melons*; la chair en est jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la manière des Sauvages; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes*; mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groseilles sauvages* ne valent rien que confites; mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures; car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des País Septentrionaux.

Les *Bouleaux* de *Canada* font très-diférens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre font également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure; mais la rouge est la plus belle & de

plus d'apparence. On fait de petites corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchées en *France* : On en peut faire aussi des Livres dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Je le sai par expérience, m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reste, je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliothèque de *France* un Manuscrit de l'Evangile de *Saint Matthieu* en Langue Gréque sur ces mêmes écorces, & ce qui me parut surprenant, c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années: Cependant, j'oserois jurer que c'est de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en sert à faire des mâtures. Les Flutes du Roi en transportent souvent en *France*. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des especes de *Pin* dont la feuille est plus pointuë & plus grosse ; on s'en sert pour la charpente ; la maniere qui en découle est d'une odeur qui égale celle de l'*encens*.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moien de certains moulins que les Marchands de

Quebec on fait construire en quelques endroits.

La *Perusse* feroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cet arbre est le plus propre de tous les bois verds pour cet usage; parce qu'il est plus serré, que les pores sont plus condensez, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; Il faut en être bien près pour distinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en est presque semblable. Ces arbres sont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feuilles semblables à des fers de lacet. Le bois en est presque aussi léger que le liége. Les Sauvages s'en servent à faire les chisses & les varangues de leurs canots. Le rouge est tout-à-fait curieux, on en peut faire de très beaux meubles qui conservent toujours une odeur agréable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des étangs, & des rivières & des Pais aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaire des Castors qui, à l'exemple des fourmis, ont le soin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'Hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moien qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque

auff
tre
serv
& p
boi
de
des
rop
tes,
du
L
de
gou
ches
une
L
com
tout
est
s'en
fait
en f
tour
ges
l'Et
tout

aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits canots pour pêcher & pour traverser les rivières.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougere dans ceux de *France*. Il est estimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*, & en plusieurs autres Villes du Roïaume.

Les *Fraïses* & les *Framboïses* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Grofeilles* blanches, mais elle ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre qui est très-fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboïsiers*. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau-d-evie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce du Canada en général.

VOici en peu de mots & en général ce que c'est que le Commerce de *Canada* dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normans* sont les premiers qui aient entrepris ce commerce ; & les embarque-mens s'en faisoient au *Harre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont succédé , car les *Vaisseaux* de la *Rochelle* fournissent les marchandises nécessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayonne* qui y portent des vins, des eaux-de-vie, du tabac & du fer.

Les *Vaisseaux* qui partent de *France* pour ce *Pais-là* ne paient aucun droit de sortie pour leur cargaison , non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec* , à la réserve du tabac de *Brezil* qui paie cinq sols par livre , c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit 100. francs d'entrée au bureau des Fermiers. Les autres *Marchandises* ne paient rien.

La plûpart des *Vaisseaux* qui vont charger en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui

vont charger du charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Guadeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux raffineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du País ou qui leur appartient, trouvent un bon fret de peleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuël Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce País-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en *France*. Ceux-ci ont leurs correspondans à la *Rochelle* qui envoient & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de

commerce sans exposer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui, lorsque j'en suis parti, avoient profité de plus de douze mille écus. Il est sûr qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en général, soit qu'ils les achement à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de *France* par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatières, des montres, & mille autres bijoux ou quincailleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tous frais faits.

La Barrique du vin de *Bordeaux* contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoie de *France* ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau-de-vie de *Nantes* ou de *Bayonne* 80. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sols de *France*, & celle d'eau-de-vie 20. sols. A l'égard des marchandises sèches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le tabac de *Brezil* vaut 40. sols la livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au
com-

co
bl
plu
&
Aç
Suc
ces
vri
sou
dise
ne
Cep
roiss
Des
Côte
nes,
aucu
que
dise
nes,
n'a ja
imag
De
rivez
Ville
Villes
chand
font p
Rivière
mes à
ensuite
Tom

commencement de Mai ; mais il me sem-
 ble qu'ils feroient des traverses une fois
 plus courtes , s'ils partoient à la mi-Mars
 & qu'ils rangeassent ensuite les Isles des
Acores du côté du Nord , car les vents de
 Sud & de Sud Est régnerent ordinairement en
 ces parages depuis le commencement d'A-
 vril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé
 souvent aux meilleurs Pilotes , mais ils
 disent que la crainte de certains rochers,
 ne permet pas qu'on suive cette route.
 Cependant ces prétendus rochers ne pa-
 roissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques
 Descriptions des Ports , des Rades & des
 Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisi-
 nes , faites par des *Portugais* qui ne font
 aucune mention des écueils qu'on remar-
 que sur toutes ces Cartes ; au contraire , ils
 disent que les côtes de ces Isles sont fort sai-
 nes , & qu'à plus de vingt lieues au large on
 n'a jamais eu de connoissance de ces rochers
 imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de *France* sont ar-
 rivez à *Quebec* , les Marchands de cette
 Ville qui ont leur Commis dans les autres
 Villes , font charger leurs Barques de Mar-
 chandises pour les y transporter. Ceux qui
 font pour leur propre compte aux *Trois*
Rivières ou à *Monreal* descendent eux-mê-
 mes à *Quebec* pour y faire leur emplette ,
 ensuite ils frètent des Barques pour trans-

porter ces effets chez eux. S'ils font les payements en peleteries ; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient en argent ou en lettres de change , parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages , sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple , qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Marrres* , cinq ou six *Renards* , & autant de *Chats sauvages* à vendre chez un Marchand , pour avoir du drap , de la toile , des armes , des munitions , &c. en échange de ces peaux , voilà un double profit pour le Marchand ; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qui les vend ensuite en gros aux Commis des Vaisseaux de la *Robellé* : l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en paiement à ce pauvre habitant ; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces Négotians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde ? Je vous ai parlé dans mes septième & huitième Lettres du Commerce particulier de ce pais-là , & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages , dont on tire les *Castors* & les autres *Pelleteries* ; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres , & les

I
J
I
I
I
D
D
D
D
D
D
D
D
De
De
Du
Du
Du
De
Ver
Des
De
Que
Que
Que
Mais
Nom
Des

peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.

De la poudre.

Des bales & du menu plomb.

Des haches, grandes & petites.

Des couteaux à gaine.

Des lames d'épée pour faire des dards.

Des chaudières de toutes grandeurs.

Des alesnes de Cordonnier.

Des hameçons de toutes grandeurs.

Des batefeu, & pierres à fusils.

Des Capots de petite Serge bleuë.

Des chemises de toile commune de *Bretagne*.

Des bas d'estame courts & gros.

Du Tabac de Bresil.

Du gros fil blanc pour des filets.

Du fil à coudre de diverses couleurs.

De la ficelle ou fil à rêts.

Vermillon couleur de tuile.

Des aiguilles grandes & petites.

De la Conterie de Venise ou vasade.

Quelques fers de flèches, mais peu.

Quelque peu de savon.

Quelques sabres.

Mais l'eau-de-vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange,
avec leur valeur.*

Des Castors d'Hiver, apellez

- Moscovie**, qui valent la livre
 au Magasin des Fermiers Gé-
 néraux. 4. l. 10. s.
- Castor gras**, qui est celui à qui le
 long poil est tombé pendant que
 les Sauvages s'en sont servis. 5. l.
- Castor veule**, c'est-à-dire, pris
 en Automne. 3. l. 10. s.
- Castor sec**, ou ordinaire. 3. l.
- Castors d'Eté**, c'est-à-dire, pris
 en Eté. 3. l.
- Castor blanc** n'a point de prix,
 non plus que les Renards
 bien noirs.
- Les Renards argentez**, 4. l.
- Les Renards ordinaires**, bien
 conditionnez. 2. l.
- Les Martres ordinaires**, 1. l.
- Les plus belles**, 4. l.
- Les peaux de Loutres rouffes**
 & rases. 2. l.
- Les Loutres d'Hiver & brunes** 4. l. 10. s.
 ou plus.
- Les Ours noirs les plus beaux**. 7. l.
- Les peaux d'Elan sans être pas-**
sées, c'est-à-dire, en vert, va-
 lent la livre environ 12. s.
- Celles de Cerfs**, la livre envi-
 ron. 8. s.
- Les Peckans**, Chats sauvages,
 ou enfans du Diable. 1. l. 15. s.

Les Eoups Marins.	1. l. 15. s.
ou plus.	
Les Foutereaux , Fouïnes & Belettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux , c'est-à dire , passées par les Sauvages , valent	8. l. ou plus.
Celles de Cerf.	5. l. ou plus.
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreuil.	3. l.

Au reste , il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres , & d'autres fois au prix où je les mets ; cependant cela ne diffère qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada en général.

Les Gouvernemens Politiques , Civil , Ecclesiastique & Militaire , ne sont , pour ainsi dire , qu'une même chose en *Canada* ; puis que les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soumis leur autorité à celle des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti , s'en sont trouvez si mal qu'on les a rappellez honteusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux senti-

mens de l'Evêque & des Jesuites , & n'avoit pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infailibles personages ont été destituez de leurs emplois , & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort , il se brouilla avec Mr. *Duchefneau* Intendant de ce Pais-là , qui se voyant protégé du Clergé , insulta de guet à pend cet illustre Général , lequel eût le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique , par les efforts , qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesauriser , entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout , & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendants , les Gouverneurs particuliers , & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet , par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques , qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'appointement annuel ,

y comprenant la paye de la Compagnie de
 les Gardes & le Gouvernement particulier
 du Fort : outre cela les Fermiers du Castor
 lui font encore mille écus de present.
 D'ailleurs les vins & toutes les autres pro-
 visions qu'on lui porte de France ne payent
 aucun flet ; sans compter qu'il retire pour
 le moins autant d'argent du País par son
 savoir faire. L'Intendant en a dix-huit
 mille ; & Dieu fait ce qu'il peut aque-
 rir par d'autres voyes : mais je ne
 veux pas toucher cette corde-là , de peur
 qu'on ne me mette au nombre de ces mé-
 difans , qui disent trop sincèrement la Vé-
 rité. L'Evêque tire si peu de revenu de
 son Evêché , que si le Roi n'avoit eu la
 bonté d'y joindre quelques autres Bénéfi-
 ces situez en France , ce Prélat feroit aussi
 maigre chere que cent autres de son caracté-
 re dans le Royaume de Naples. Le Major
 de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gou-
 verneur des *trois Rivières* en a mille , & ce-
 lui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines
 des Troupes cent vingt livres par mois. Les
 Lieutenans quatre-vingt-dix livres, les Lieu-
 tenans Réformez cinquante , les Sous-Lieu-
 tenans quarante , & les Soldats six sols par
 jour , monnoie du País.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux
 Gens d'Eglise en ce País-là , comme ail-
 leurs. On y est dévot en apparence ; car

on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes , ni aux Sermons , sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là , que les Femmes & les Filles se donnent carrière , dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la prédication : on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies , aussi-bien que les masques , les jeux d'Ombre & de Lansquenet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre , & vous verrez le zèle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des emplois militaires. Il donne les Compagnies , les Lieutenances & les Sous-Lieutenances , à qui bon lui semble , sous le bon plaisir de sa Majesté : mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des Lieutenances de Roi , ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles , comme aux Habitans , des terres & des établissemens dans toute l'étendue du *Canada* ; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an , à ceux qu'il juge à pro-

pos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pais. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grace , s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux : mais il ne sauroit disposer de l'argent du Roi , sans le consentement de l'Intendant , qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Trésorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jésuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Pais & les véritables intérêts du Roi , ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les Langues de tant de Peuples différens, dont les intérêts sont tout-à-fait opposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil Souverain du *Canada* , ne peuvent vendre , donner , ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi, quoi-qu'elles vailent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coutume de consulter les Prêtres ou les Jesui-

tes lorsqu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lorsqu'il s'agit de quelque cause qui concerne les intérêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'Europe & de Pelleteries du *Canada* ; mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux mêmes, ce qui ne sauroit être.

Les Gentilshommes de ce Pais-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plûpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur très-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ai parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'intéresser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont,

pour ainsi dire , que Missionnaires , n'y ayant point de Cures fixes en *Canada* , ce qui est un abus qu'on devoit réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques , sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soutenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit régulière , mais encore celle de leurs Soldats , en empêchant les detordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada* , depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'utencile à son Soldat , l'employe ordinairement à couper du bois , à déraciner des fouches , à défricher des terres , ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là ; moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte , car pour obliger ses Soldats à lui céder la moitié de leur paye , il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres , & qu'une Côte occupe deux ou trois lieues de terrain de front , ils aiment bien mieux s'accorder avec lui , que de faire si souvent

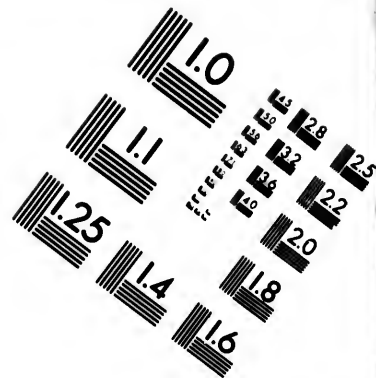
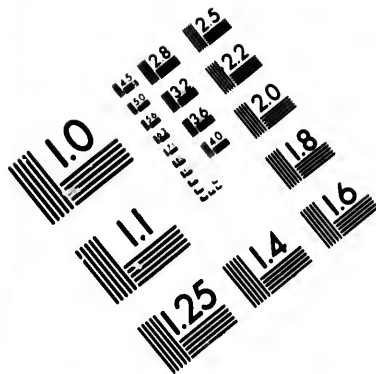
rant de chemin dans les neiges & dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entière en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce País-là, mais Dieu fait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des Filles qui portent en dot onze écus, un Coq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vu plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez malgré toute leur résistance, moitié figue moitié raisin, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avalier la pilule, en épousant les Filles en question. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce País-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs Filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médifance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sauroit voir les Femmes, sans

qu
qu
en
pa
s'y
de
tu
che
con
tain
que
que
tes
fair
con
rém
tou
l'Or
tabl
que
assez
res,
On
lant
core
Cep
regre
la bo
felle
festin

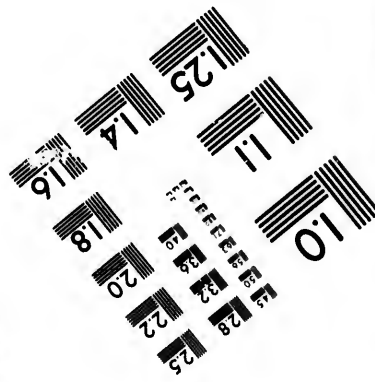
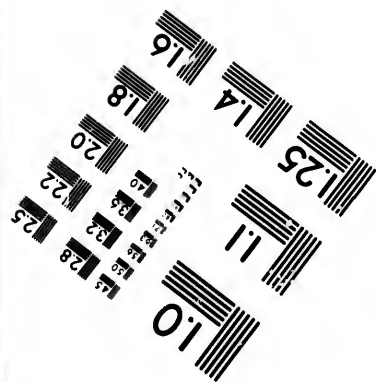
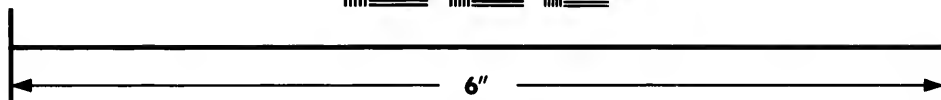
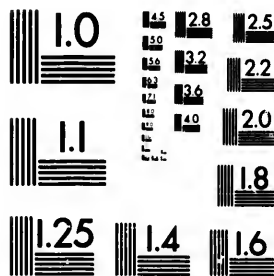
qu'on n'en parle defavantageusement , & qu'on ne traite les Maris de commodés : enfin , il faut lire , boire , ou dormir , pour passer le tems en ce País là. Cependant il s'y fait des intrigues , mais c'est avec autant de circonspection qu'en *Espagne* , où la vertu des Dames ne consiste qu'à savoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage , il faut que je vous conte l'aventure plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui , parce que tous ses camatades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la Fille d'un Conseiller , on voulut le faire expliquer , & même *Mr. de Frontenac* , comme parrain de la Demoiselle , qui est assurément la plus accomplie de son siècle , fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent , résolut pour se titer d'affaires , de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois , après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux , que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier , qui jouissoit du plaisir de la bonne chere & de la vûe de sa Demoiselle , fut obligé de se trouver à un grand festin que *Mr. de Nelson* , Gentilhomme





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10

Anglois (dont j'ai parlé en ma 23. Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce généreux *Anglois* étoit ami du Père & des Frères de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. de *Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infailible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le contrat, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. de *Frontenac*, chez qui il avoit accôûtumé de manger, l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte légitime, ils'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que

re)
ou-
&
& du
par
ille
ille
l'el-
nuit
on-
illi-
eux
on
ré-
l'un
z li-
ient
net-
de-
bre
i il
ue-
mp.
ver
on-
qui
on-
on-
Of-
que

tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois , étoit un fou à lier. Je voi , dit-il , que je le suis , l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle D*** me convainc de ma folie : si vous avez de l'estime pour elle , ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances , pour moi je vous déclare , Monsieur , que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de la perte que je fais d'elle , & à me repentir de l'avoir voulu rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariés , lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le panneau à leur exemple, tant il est vrai que *Solamen Miseris socios habuisse doloris*. On ne s'atendoit à rien moins qu'à ce dédit , aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé ; Mr. de Frontenac lui fit une injustice assez grande quelque-tems après , en donnant une Compagnie vacante au neveu de Madame de Pontchartrain , à son préjudice , malgré les ordres de la Cour , ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration , vous saurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien-faits , robustes , grands , forts , vi-

goureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont présomptueux & remplis d'eux-mêmes; s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux mieux prendra des maris au piège.

Il y auroit de grands abus à réformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paie de ses Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatrième-

ment, défendre le transport de *France* en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent, & des dentelles de haut prix. Cinquièmement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement, établir des Cures fixes. Septièmement, former & discipliner les milices, pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitièmement, établir les Manufactures de toiles, d'étofes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jésuites ne se partageassent en factions, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au repos public. Après cela ce Païs vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de *France* les *Protestans* qui passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Roiaume par l'argent qu'ils ont aporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoiez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y éta-

blir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le remede eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* sujets du *Grand-Seigneur*, quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Turcs*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & secouër le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce Roi d'*Aragon* qui se vançoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la symmétrie & le cours des Astres s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Roiaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'*Europe*.

Intérêts des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale.

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Morue*; & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries, il est de l'intérêt de ces deux Colonies, de tâcher d'aug-

menter le nombre des Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sait que la *Moruë* est d'une grande consommation dans tous les païs Méridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables intérêts de ce païs-là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en aiant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire périr toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher

de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remonter aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expédient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieues de leur País, après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux, comme je vous l'ai déjà expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même-tems avec quatre Nations *Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément exécuter, moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premièrement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivières des *Tsonontoitans* & des *Onnontagues* les Marchandises qui leur sont propres, & ne les leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en *France* ; cela n'iroit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois*

ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois* par quatre raisons : la première , parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxième qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché , sans y perdre considérablement , il n'y a point de Négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisième consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York* , y allant en grand nombre crainte de surprise , car j'ai déjà dit en plusieurs endroits que les bêtes sauvages manquent en leurs Païs. La quatrième c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin , ils exposent leurs femmes , leurs enfans & leurs vieillards en proie à leurs ennemis , qui pendant ce tems-là peuvent les tuër ou les enlever comme il est arrivé déjà deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années , en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez , lesquels sont assez fots de se faire la guerre entre eux , au lieu de se liguier contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils aient à craindre ; en un mot il faudroit mettre en exe-

cution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 23. Lettre.

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs péleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin , lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'ils ne les considèrent que par rapport au besoin qu'ils en ont , qu'ils ne les traitent de frères & d'amis que par cette seule raison , & que si les *François* leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie , les armes & la munition , &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoissent nos Peuples confédérez , pour les obliger à vivre en bonne intelligence , sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plûpart des Nations du Sud se détruisent insensiblement , ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux

ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (apellez *Puants*.) Si tous les Peuples nos conféderez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent, ils ne s'occuperoient plus si ce n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguier ensemble, lorsque les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûe que de les détruire lorsqu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voies; qu'il est de la dernière importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques, puisqu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs chasses de Castors durant l'Hiver; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du País, afin

d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même-tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Rivière des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* à s'aller établir vers l'embouchûre de la Rivière de *Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même-tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en dévoient faire un autre à l'embouchûre de la Rivière des *François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* dévoient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Morûës*. A l'égard des équipemens des Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire; car
suposé

supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entreprises, il n'y a que quelques places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les Anglois de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois François sont plus entreprenants qu'eux, & les Canadiens sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la Nouvelle York tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de la Nouvelle Angleterre s'efforçassent à rendre la Pêche des Moruës plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de manière que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la Nouvelle France & de la Nouvelle Angleterre, puis que jusqu'à présent elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitéz de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sauroit parler, sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits , Logemens , Complexion & tempérament des Sauvages.

LES Chronologistes Grecs , qui ont divisé les tems en ἀδιδον , ce qui est caché ; μυθικόν & ἠρωικόν , ce qui est fabuleux ; ἱστορικόν , ce qu'ils ont cru pour véritable , se seroient bien pû passer à écrire cent rêveries sur l'origine des Peuples de la Terre , puis que l'usage de l'Écriture leur étant inconnu devant le Siège de *Troye* , il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des *Egyptiens* & des *Chaldéens* , gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Écriture , comment pourra-t-on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être arrivé avant qu'il eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés , ni plus scavans Chronologistes que les *Ameriquains* , de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les Aventures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte , inconstante , obscure , incertaine , trompeuse & vague , pour se fier à elle ; j'ai obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada* , qui ignorant ce qui s'est passé dans leur

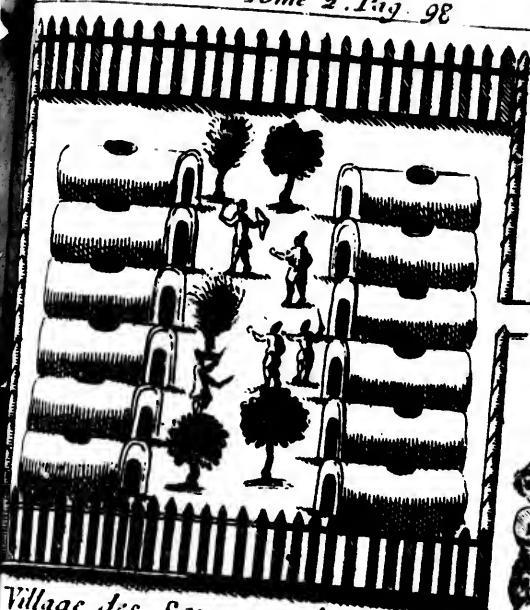
Village



Sauvage
par

tempéra-

ont di-
qui est
i est fa-
pour vé-
écrire
uples de
criture
ége de
apportez
riens &
e super-
i soient
omment
e qu'ils
nt trou-
ils n'é-
çavans
s, de-
ient été
ment les
Ancé-
cu que
constan-
& va-
ligation
anada,
ans leur



Village des Sauvages de Canada.

Jeune Sauvage se pro-
menant dans le Village



Sauvage allant à
la chasse

Femme de
Sauvage portant son
Enfant.



Sauvage se
promenant
par la campagne

Enfant attaché à une
branche d'arbre.
dans un Caseau d'écorce.



Pa
qu
lit
fu
sav
gi
fū
fie
me
Igr

des
on
&
nu
pez
des
col
sien
refl
tien
sou
mé
d'u
qu
che
que
au
plai
qu

Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger, sur ce principe, que ces pauvres Peuples savent aussi peu leur Histoire & leur origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sù la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi, du bon homme Adam;

Ignaras Hominum suspendunt Numina mentes.

J'ai lû quelques Histoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simplés & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manières, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jésuites tiennent un langage très-différent, car ils soutiennent qu'ils ont du bon sens, de la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les Animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup

de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres ; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vû tant de Relations pleines d'absurditez , quoi-que les Auteurs passassent pour des Saints , qu'à présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la Langue des Sauvages , j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard , mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples , je me suis entièrement desabusé , connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses , sans parler de la grande oposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les véritéz du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada* , sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Mississipi* , dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manières comme il faut , parce que leurs Langues me sont inconnuës , & que d'ailleurs , le tems ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur País. J'ai dit dans mon Journal du Voyage de la *Rivière Longue* , qu'ils étoient

extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez pû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieûx que moi. Ils sont généralement droits, bien-faits, de belle taille, & mieûx proportionnez pour les *Américaines*, que pour les *Européenes*; les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres Peuples; mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Illinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la réserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en général, aussi bien que leur

taille. Il est très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de bossus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent, quoi qu'ils ne mangent presque jamais de pain: ce qui prouve qu'on se trompe en *Europe*, lors qu'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts, ni si vigoureux que la plupart de nos *François*, en ce qui regarde la force du corps pour porter de grosses charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense, ils sont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud, sans en être incommodés; étant toujours en exercice, courant deçà & delà, soit à la Chasse, ou à la Pêche, toujours dansant, & jouant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre, belles autant qu'on le puisse imaginer, mais si malfaites, si grasses & si pesantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux rouleés derrière le dos avec une espèce de ruban, & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture; elles ne les coupent jamais, les laissant croître pendant toute leur vie, sans

Y
P
q
pa
E
de
lo
pa
ce
n
M
ch
les
do
à r
pa
qu
att
leur
qu
tem
&
rof
tié
jeu
Ils
féar
les
pen
glig
d'éc

y toucher, au lieu que les hommes les cou-
 pent tous les mois. Il seroit à souhaiter
 qu'ils suivissent les autres avis de *St. Paul*
 par le même hazard qu'ils suivent celui-là.
 Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au
 dessous du genouil, croisant leurs jambes
 lors qu'elles s'asséyent. Les Filles le font
 pareillement dès le berceau : je me fers de
 ce terme de berceau mal à propos, car il
 n'est pas connu parmi les Sauvages. Les
 Meres se servent de certaines petites plan-
 ches rembourrées de coton, sur lesquel-
 les il semble que leurs Enfans ayent le
 dos collé ; d'ailleurs ils sont emmaillotez
 à nôtre manière, avec des langes soutenus
 par des petites bandes passées dans les trous
 qu'on fait à côté de ces planches. Elles y
 attachent aussi des cordes pour suspendre
 leurs enfans à des branches d'arbres, lors
 qu'elles ont quelque chose à faire, dans le
 tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards
 & les hommes mariez ont une pièce d'é-
 toffe qui leur couvre le derrière & la moi-
 tié des cuisses par devant, au lieu que les
 jeunes gens sont nus comme la main.
 Ils disent que la nudité ne choque la bien-
 séance que par l'usage, & par l'idée que
 les *Européens* ont attaché à cet état. Cé-
 pendant, les uns & les autres portent né-
 gligemment une couverture de peau ou
 d'écarlate sur leur dos, lors qu'ils sortent

de leurs cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des visites. Ils portent des capots, selon la saison, lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure ou de la forme d'un chapeau, & des souliers de peau d'Elan ou de Cerf, qui leur montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiés de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarez au milieu des courtines. Leurs cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élévation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces cabanes. On voit de petits cabinets ménagés le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages sont forts sains & exempts de quantité de maladies dont nous som-

m
ra
d'
su
Q
te
ce
ju
qu
il s
leu
que
aill
en
des
mis
qu'
top

L
à l'
n'a
con
Si s
d'eu
Si s
nem
qu'i

mes attaquez en *Europe*, comme de paralysie, d'hydropisie; de goutte, de phtisie, d'asthme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant, il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoisonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de *Zenon* & des *Stoïciens*, qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort; d'où je conclus qu'ils sont aussi foux que ces grands Philosophes.

Mœurs & Manières des Sauvages.

Les *Sauvages* ne connoissent ni le tien, ni le mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lorsqu'un *Sauvage* n'a pas réussi à la chasse des *Castors*, ses confrères le secourent sans en être priés. Si son fusil se crève ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il

n'y a que ceux qui sont Chrétiens , & qui demeurent aux portes de nos Villes , chez qui l'argent soit en usage. Les autres ne veulent ni le manier , ni même le voir , ils l'appellent le Serpent des *François*. Ils disent qu'on se tuë , qu'on se pille , qu'on se diffame , qu'on se vend , & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent ; que les maris vendent leurs femmes , & les meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns aient plus de bien que les autres , & que ceux qui en ont le plus soient estimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin , ils disent que le titre de *Sauvages* , dont nous les qualifions , nous conviendrait mieux que celui d'hommes , puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en *France* m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire , & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes , pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire connoître que la propriété des biens est utile au maintien de la société ; ils se moquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste , ils ne se querellent , ni ne se battent , ni ne se volent , & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts , ils se raillent de la grande subordination qu'ils

remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment, que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord; que nous nous emprisonnons les uns les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & allèguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pétris d'un même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos sciences ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquillité parfaite; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de flèche & de fusil, conduire un canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, construire des cabanes, couper des arbres, & sçavoir faire cent lieux dans les

bois sans autre guide ni provision que son arc & ses flèches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Castors* ; Que nos fusils crévent à tout moment & les estropient, après les avoir bien paiez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manières, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du bouilli, avalant quantité de bouillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel, ni des épiceries : ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans, à cause de nos vins, de nos épiceries, & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures avant le repas, chacun y chantant ses exploits & ceux de ses ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion, & les autres sont assis sur le derrière, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun se leve à son tour pour faire sa danse.

Les guerriers n'entreprennent jamais rien sans la délibération du *Conseil*, qui est com-

tion que
encore
qui leur
chandises
ent, en
nos fusils
ropient,
voudrois
outes les
s manié-
r dix ou

u bouil-
de vian-
souffrir
ils sont
ente ans,
es, & de
s dînent
uante de
t plus de
hanse de
y chan-
ancêtres.
ccasion,
ère, qui
de voix,
son tour

mais rien
est com-

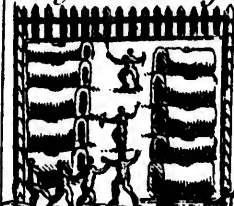
*Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.*

*Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant*

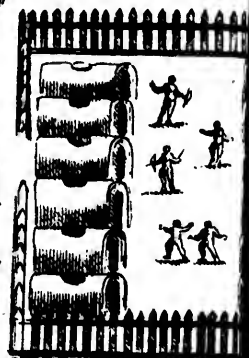


Etrangers

Village des Sauvages

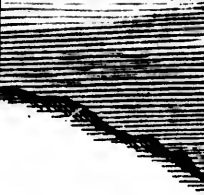


*Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix*



Village des Sauvages

*Canot du Village
attant au devant*



*Sauvages qui demandent
passage.*

*Canot qui a pris le devant
pour porter le Calumet
de paix.*



DE L'AMERIQUE. 109

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine cabane destinée exprès pour cela, où ils s'asseient sur le derrière en forme de *lozange*, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de rapport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* Toutes ces danses peuvent être comparées à la Pyrrhique de Minerve, car les Sauvages observent, en dansant d'une gravité singulière, les cadences de certaines chansons, que les Milices Grecques d'Achille, apelloient Hyporchematiques. Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les Grecs les ont apprises des Sauvages.



des Sauvages



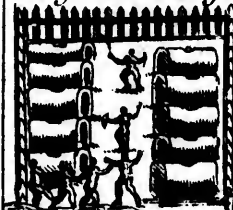
*Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.*

*Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant*

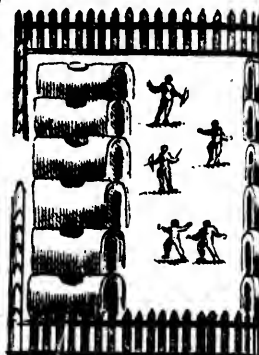


Etrangers

Village des Sauvages



*Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix*



Village des Sauvages

*Canoë au Village
attant au devant*



*Sauvages qui demandent
passage.*

*Canoë qui a pris le devant
pour porter le Calumet
de paix.*



Danse du Calumet



Danse de guerre



*Conseil des Anciens
ou Vieillards.*



des Sauvages

qui demande
c.Anciens
Vieillards.

DE L'AMÉRIQUE. 109
posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que ce Conseil s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine cabane destinée exprès pour cela, où ils s'asseient sur le derrière en forme de lozange, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de rapport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* Toutes ces danses peuvent être comparées à la Pyrrhique de Minerve, car les Sauvages observent, en dansant d'une gravité singulière, les cadences de certaines chansons, que les Milices Grecques d'Achille, apelloient Hyporchematiques. Il n'est pas facile de savoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les Grecs les ont apprises des Sauvages.

du *Calumet* est la plus belle & la plus gracieuse. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lorsque les étrangers passent dans leur Païs, ou que leurs ennemis envoient des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lorsqu'ils sont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le *Calumet* de Paix; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment un ovale, & les étrangers s'approchant jusques-là, ils dansent tous à la fois en formant un second ovale à l'entour du porteur de ce *Calumet*. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les voyageurs pour les conduire au festin. Les mêmes cérémonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoient un canot jusqu'au pied du Village, portant le *Calumet* de Paix à la proue, en forme de mâc, & qu'il en part un du Village pour aller au-devant. La danse de guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derrière. Celui qui danse se promène en dansant à droit & à gauche, il chante en même-tems

ses Exploits, & ceux de ses Aieuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de massüë sur un poteau, planté au centre du cercle, près de certains joüeurs qui battent la mesure sur une espèce de rimba-le. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire, à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni Juges, ni Prêtres, ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gaieté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insupportable, & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos manières.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite

ils fument leur pipe tranquillement sans interroger, & lorsqu'elle est finie; ils disent, *écoutez parens, je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle chose.* &c. Quand on les interroge, leur réponse est concise & presque monosyllabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *voilà qui est bien, cela ne vaut rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans se sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien*, sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ses enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, sans demander comme la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les vérités de la Religion Chrétienne, les Prophéties, les Miracles, &c. ils le paieront d'un *cela est admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Roiaume, de la justice, des mœurs & des manières des Européens, ils répéteront cent fois, *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à exécuter, ou qui demande que l'on y fasse quelques réflexions, ils diront que *cela est de valeur*, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cepen-

pendant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête-à-tête, ils raisonnent avec autant de hardiesse que lorsqu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquelles roulent sur toutes sortes de matieres, & dont ils se tirent si bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans la Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une des extrémitez de la cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversation; la coutume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne sont pas de mise chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entière liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*; chacun se retire de même, & on demeure seul avec celle qu'on vient voir; au reste, on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez ; *tu n'as point d'esprit ; tu es méchant ; tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains , ils se divisent en deux troupes , & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoi - que les *Sauvages* n'aient aucune connoissance de la Géographie non plus que des autres Sciences , ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent , auxquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire* , les Ports , les Havres , les Rivières , les Anses & les Côtes des Lacs , les Chemins , les Montagnes , les Bois , les Marais , les Prairies , &c. en comptant les distances par journées , demi-journées de Guerriers , chaque journée valant cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particulieres sur des écorces de Bouleau , & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse , ils ne manquent pas de les consulter.

des
Ouv
est
noc
de
fer
Lun
com
mo
vier
non
ce d
tir
ils
d'Ar
aux
qu'a
pren
le co
mes
je su
& p
que
la si
fera
re, p
suite
men
ces
font

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Illinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Synodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'hiver. Celui d'*Avril*, la Lune *aux Plantes*, *May* la Lune *aux Hirondelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui suit est surnumeraire & ils ne le comptent pas; par exemple: nous sommes à present dans la Lune de *Mars*, que je suppose être le trentième mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'*Avril* dévroit la suivre immédiatement; cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiere, parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'*Avril* entrera & on commencera en même-tems le période de ces trente mois Lunaires Synodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme

ils n'ont point de semaines , ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt. sixième de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir , jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin ; ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira , je partis le premier du mois des Eturgeons , qui est celui d'Août , & je revins le 29. du mois au bled d'Inde , qui est celui de Septembre , ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte , pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné ce nom de jours nus.

Ils ont aussi peu d'usage des heures que des semaines , n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales , par le moyen de ces petites machines ; de sorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart , demi-quart , moitié , trois quarts, Soleil levant & couchant , Aurore & Vêpres. Mais comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit , aiant acquis la connoissance de certaines choses

par
com
en d
stes
& f
men
le te
Astr
lent
natu
le fo

Ils
prati
metr
ger l
phom
pas q
stance
nique
La L
ment
qu'ils
la larg
d'un a
jour
limaké
bane
muid
qu'il
préter

* Ess

par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer ; de suivre des pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduire en pratique quelques petits problèmes de Géométrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * Esprit, ne concevant pas qu'on pût connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des cordes ou des vergues. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croient plus nécessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missimakinac*, un esclave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espèce de muid, fait d'une grosse pièce de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de

* Esprit, c'est une Divinité.

l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différent faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage, pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin, que je trouveroies mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir; de sorte que trouvant ensuite, selon ma suputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire aussi tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fût, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois-neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me prièrent tous de leur aprendre la Stereométrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alléguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistèrent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jésuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préfèrent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre

moins distinctement que sur les grands, les boutons & les tannes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac* un coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de *Catoptrique*, la trouvèrent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les représentoit, toutes ses camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans, ils répondent que les *François* se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux assurer

leur réponse, ils font apporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des espèces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma septième Lettre) sans lesquels il est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse, tel fils se rit des Conseils de son Pere qui tremble devant son aieul. Ils écoutent les Vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son fils qu'il est tems qu'il se marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chasse ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois *c'est de valeur, j'y penserai*; mais si l'aieul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui est bien, je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oies, des Canards, ou prend quelque Poisson délicat, il ne manque pas d'en faire present à ses plus vieux parens.

Les *Sauvages* sont des gens sans souci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont

ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la récolte ; & les hommes esclaves, ont le soin des chasses & des pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux ; celui des *Pailles* est un jeu de nombres, où celui qui sçait compter, diviser, soustraire ou multiplier le mieux par ces pailles, est assuré de gagner, c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noiaux* est un jeu de hasard ; ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat, qu'on pose à terre, après avoir fait sauter ces *Noiaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double, ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice, elle est grosse comme les deux poings, & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres, à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre, ensuite ils se partagent également en deux troupes, ils jettent la *Pelote* en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet, les uns courent à la bale & les autres se tien-

nent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste, tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles ; car il faut remarquer, que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, aussi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'aient beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des *Européens*, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur présence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une suposition chimérique d'un principe assuré, ni une conséquence bien tirée d'une faulle, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre suivant, qui est celui de leur croiance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

Croiance des Sauvages & les obstacles à leur conversion.

TOUS les Sauvages soutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses matérielles qui subsiste nécessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un être supérieur & tout-puissant; d'où il s'ensuit (disent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hasard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe supérieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la manière du monde la plus abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'existence de Dieu étant inséparablement unie avec son essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin, tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est

si vrai que dès qu'ils voient quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi ; *O Grand Esprit*, nous te voyons par tout. C'est de cette manière en réfléchissant sur les moindres bagatelles, ils reconnoissent un être Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oublois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise ; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque *François*, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discretion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarrassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en sçauroient faire d'autres, par rapport à la Religion : Je me suis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites.

Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croient tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties : Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement

que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puisque Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les fâcheux accidens où la plûpart des hommes sont exposez durant cette vie, sur tout les plus honnêtes gens, lorsqu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumières, qu'un certain nombre de créatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre; ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave, prétendant que ce que nous croions malheur, n'est malheur que dans nos idées; puisque rien ne se fait par les decrets de cet être infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez, brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veuillent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout-à-fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croient que Dieu pour des raisons impénétrables, se sert de la souffrance de

quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela, puisque c'est un des points du Systême de nôtre Religion; mais lorsqu'ils concluent que nous faisons passer la Divinité pour un être fantasque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La première cause doit-être aussi la plus sage pour le choix des moiens qui conduisent à une fin; s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de nôtre culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer sa Sagesse, & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossièrement, me disoit, que nous nous faisons une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de mer à passer prendroit un détour de cinq ou six cens lieues. Cette saillie ne laisse pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle, en récompensant le mérite & la vertu, ne prend-il pas cette voie abrégée; pourquoi mène-t'il un juste par le chemin de la douleur au but de sa béatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes; & c'est ce qui fait voir que *Jesus-Christ* nôtre Maître, nous enseigne lui seul des vérités qui se soutiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction.

de
cro
&
de
qu
ve
do
arb
cho
la
qu
I
mo
séq
cess
nié
blié
le y
tati
for
cara
div
re;
& t
tire
Sai
Par
carr
que
man

Voici maintenant une maniere singuliere de ces malheureux , qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil , que dans un arbre ou une montagne , ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la nature ; pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites emploient toutes sortes de moïens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Écriture Sainte , & la maniere dont la Loi de *Jesus-Christ* s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a aporté ; les prophéties ; les révélations & les miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caractères de vérité , de sincérité , & de divinité qui se remarquent dans l'Écriture ; ils sont incrédules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer , se réduit à quelques acquiescemens Sauvages , contraires à ce qu'ils pensent ; Par exemple : Quand ils leur prêchent l'Incarnation de *Jesus-Christ* , ils répondent que *cela est admirable* ; lorsqu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens ,

ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire, qu'ils penseront à cela. Et si nous autres *Européens*, les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, ils disent que *cela est raisonnable*, c'est à-dire, qu'ils y viendront; mais au bout du compte, ce n'est que pour attraper quelque pipe de tabac qu'ils s'aprochent de ce lieu Saint, ou pour se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déjà dit; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix, qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison, eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne doit jamais se dépouiller des privilèges de la raison, puisque c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puisque la Religion des Chrétiens n'est pas soumise au jugement de cette raison, il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De-là ils soutiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi est un breuvage que la raison ne doit pas avaler, de peur de s'enivrer & de s'écarter ensuite de son che-

min, d'autant que par cette prétendue foi on peut établir le mensonge aussi-bien que la vérité. Si l'on entend par-là une facilité à croire sans rien approfondir, ils prétendent en se servant de nôtre langage Chrétien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des mystères incompréhensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au-dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumière trompeuse, qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidèle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglément & sans réplique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur représenter que l'Écriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Écriture & la raison, qu'il leur semble impossible, n'étant pas convaincus de l'infailibilité de l'une par les lumières de l'autre, qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des vérités certaines & évidentes. Ce mot de *foi* les étourdit, ils s'en moquent, ils

difent que les écrits des Siècles paffez font faux, fuppoiez, changez, ou altérez, puis que les Hiftoires de nos jours ont le même fort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un être tout-puiffant foit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne fe foit avifé de produire des Créatures que depuis cinq ou fix mille ans, qu'il ait créé *Adam* pour le faire tenter par un méchant Eiprit à manger d'une Pomme, qui a caufé tous les malheurs de fa Poftérité, par la transmission prétenduë de fon péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre *Eve* & le *Serpent*, prétendant que c'eft faire une injure à Dieu, de fuppofer qu'il ait fait le miracle de donner l'ufage de la parole à cet Animal dans le defsein de perdre tout le Genre Humain. Qu'enfure pour l'expiation de ce péché, Dieu pour fatisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu; que fon Incarnation, la honte de fon fupplice, la crainte de la mort & l'ignorance de fes Difciples, pour porter la Paix au Monde, font des chofes inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier Père a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puis que la Pomme a perdu tous les Hommes, & que le Sang de *Jefus Christ* n'en a pas fuvé la moitié. Que fur l'humanité de ce Dieu, les Chrétiens ont bâti une Religion fans principes,

& sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celle des *François*, des *Anglois* & des autres Peuples, il faut que ce soit un Ouvrage humain, puis que si elle avoit Dieu pour Auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité ; c'est à-dire, que si cette Loi Evangelique étoit descendue du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures auroit parlé en termes si clairs & précis, qu'il n'auroit point laissé de matière à la chicane : mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t-on ? puis qu'après avoir bien choisi entr'elles, on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une Femme ; ensuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans son Ciel ; ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de

Jesús - Christ : ils disent qu'étant venu pour mourir , il paroît ensuite qu'il ne le veuille pas , & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne , il n'auroit pas eu besoin de prier ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante , il n'auroit pas dû craindre la mort , puis que la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement , & qu'ainsi *Jesús - Christ* auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux , , lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le País des ames , puis qu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent *Saint Paul* de Visionnaire , soutenant qu'il se contredit sans cesse , & qu'il raisonne impitoyablement ; & de plus ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens , qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux , d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Cana* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de l'Écriture qui les choque , *multi vocati , pauci vero electi* , c'est ainsi qu'ils s'expliquent : „ Dieu a dit „ qu'il y en avoit beaucoup d'appelés , „ mais peu d'élus ; si Dieu l'a dit , il faut „ que cela soit , car rien ne peut l'empêcher.

„ Or si de trois hommes il n'y en a qu'un
 „ de sauvé, & que les deux autres soient
 „ damnez, la condition d'un cerf est pré-
 „ férable à celle de l'homme, quand même
 „ le parti seroit égal, c'est-à-dire, qu'il n'y
 „ en auroit qu'un de damné. C'est l'ob-
 „ jection que le Rat, ce fin & politique Chef
 des Sauvages, dont je vous ai tant parlé,
 me fit un jour étant à la chasse avec lui.
 Je lui répondis, qu'il *falloit tâcher d'être*
ce bienheureux élu en suivant la Loi & les
Préceptes de Jéſus-Christ; mais ne se payant
 pas de cette raison, eu égard au grand
 risque de deux perdus pour un de sauvé,
 par un Décret immuable, je le renvoyai
 aux Jésuites, n'osant pas l'assurer qu'il ne
 tenoit qu'à lui d'être élu, car il m'auroit
 fait moins de quartier qu'à Saint Paul:
 sur tout à l'égard de la Religion, où ils
 demandent de la probabilité, celui dont
 je viens de parler n'étoit pas si dépourvû
 de bon sens qu'il ne pût être capable de bien
 penser, & de faire de bonnes réflexions
 sur la Religion, mais il étoit si prévenu
 que la foi des Chrétiens est contraire à la
 raison, que je n'ai pû le convaincre après
 avoir tâché plusieurs fois de le délivrer
 de ses préjuges. Quand je lui mettois de-
 vant les yeux, les Révélations de Moïse
 & des autres *Prophètes*, ce consentement
 presque universel de toutes les Nations à

reconnoître *Jesus-Christ*, le martyr des Disciples & des premiers Fidèles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruine entière de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Nôtre Sauveur ; il me demandoit „ si mon „ Pere ou mon Ayêul avoient vû tous ces „ événemens ; & si j'étois assez crédule „ pour m'imaginer que nos Ecritures fussent „ véritables, voyant que les Relations de „ leurs Païs, écrites depuis quatre jours „ étoient pleines de Fables ; Que la foi dont „ les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit „ autre chose, que *tirerigan* (c'est-à-dire *per-* „ *suasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses „ propres yeux une chose ; ou la reconnoître „ par des preuves claires & solides ; Que „ ces Peres & moi bien loin de leur faire „ voir, ou leur prouver la vérité de nos „ mystères, nous ne faisons que leur répan- „ dre des ténèbres & des obscuritez dans „ l'esprit. “ Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De-là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez fassent aucune dangereuse impression sur vous. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons en-

semble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations aient tant d'éloignement pour nos divines Vérités, & profitons de l'avantage dont nous jouïssons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchez dans la Morale : „ Ils „ diront d'abord que les Chrétiens se mo- „ quent des Préceptes de ce Fils de Dieu, „ qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, „ & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé sérieusement, puis qu'ils y contreviennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui lui est dûë à l'argent, aux *Castors* & à l'intérêt, murmurant contre son Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal, qu'ils travaillent les jours consacrés à la piété, comme le reste du tems, jouïant, s'enyvrant, se battant & se disant des injures ; Qu'au lieu de soulager leurs Pères, ils les laissent mourir de faim & de misère ; qu'ils se moquent de leurs conseils ; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la réserve des *Jésuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvages* ; qu'ils se tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes, qu'ils se pillent & se volent, sans aucun égard

„ au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils
 „ trouvent l'occasion de le faire impuné-
 „ ment ; qu'ils se déchirent & se diffament
 „ les uns les autres, par des médisances atro-
 „ ces, mentant sans scrupule dès qu'il s'a-
 „ git de leur intérêt ; Que ne se contentant
 „ pas du commerce des filles libres, ils dé-
 „ bauchent les femmes mariées, & que ces
 „ femmes adulteres font en l'absence de leurs
 „ maris, des enfans dont le pere est incon-
 „ nu ; Qu'entin les Chrétiens, après avoir
 „ assez de docilité pour croire l'humanité
 „ de ce Dieu, quoique ce soit la chose
 „ du monde la plus contraire à la Raison,
 „ semblent douter de ses Commandemens
 „ & de ses Préceptes, lesquels, quoi que
 „ très-saints & fort raisonnables, ils trans-
 „ gressent continuellement. “ Je n'aurois
 jamais fini si j'entreprendois de faire le détail
 de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je
 crois qu'il vaut mieux passer droit aux ado-
 rations qu'ils font ordinairement au *Kitchi*
Manitou, c'est-à-dire, Grand Esprit ou
 Dieu, que de vous fatiguer de cette Philo-
 sophie, qui n'est que trop vraye dans le fond ;
 & qui doit faire gémir toutes les bonnes
 ames persuadées de la Verité du Christia-
 nisme.

A
 pe
 pa
 do
 Ils
 pr
 chi
 An
 &
 con
 re
 gra
 est
 se
 cre
 fer
 fen
 mé
 ébo
 qui
 surp
 lieu
 c'est
 par
 perc
 Espr
 *

Adoration des Sauvages.

Avant que d'entrer en matière il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie* ou *Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'Esprit des Songes, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadran Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables: Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage; en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable, & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'y étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils

* *Genie se rapporte au mot d'Intelligence.*

appellent *Matchi Manitous*, au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos Esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne saurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des rélations de *Canada* comme des Cartes Géographiques de ce Pais-là; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidèle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à *Paris*, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soutiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces *Américains*. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tans d'habiles *Fongleurs*, qui sont des espèces de Charlatans, qui divertissent beaucoup, comme je l'expliquerai dans la suite, qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu,

ils n
Ain
pou
que
ce g
dire
chi,
qui
mot
qui l
de n
mes c
fortun
qu'on
d'un
nes &

Les
ces d
nitou
les q
des C
foi m
seul j
le écu
de c
soit, v
que le
& le te
te ion
Soleil
sans se

ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi-Manitou*, qui veut dire *méchant Esprit*, étant composé de *Matchi*, qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*, à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre Langue peut se rapporter aux termes de *Fatalité*, de *Mauvais Destin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en *Europe* sous la figure d'un homme à longue queue, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivantes au *Kichi-Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les *François* pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cérémonie à si haut prix : quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des

écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chançons, ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer à leur aise.

Il ne me reste plus qu'à rapporter ici, avant que de finir ce Chapitre, les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chançons des Guerriers. „ Grand Esprit, Maître de nos vies, Grand Esprit Maître des „ choses visibles & invisibles, Grand Esprit „ Maître des autres Esprits, bons & mauvais, commande aux bons d'être favorable à tes enfans les *Ouatouas*, ou, &c. „ Commande aux méchans de s'éloigner „ d'eux. O Grand Esprit, conserve la force & le courage de nos Guerriers pour „ résister à la fureur de nos ennemis. Conserve les Vieillards en qui les corps ne „ sont pas encore tout à fait usés pour donner des Confeils à la Jeunesse. Conserve nos Enfans, augmentes en le nombre, délivre les des mauvais Esprits & de la main des méchans hommes, afin „ qu'en notre vieillesse ils nous fassent vi-

„ vi
 „ m
 „ qu
 „ de
 „ C
 „ se
 „ la
 „ gr
 „ l'
 „ qu
 „ pa
 „ fir
 „ Pa
 „ no
 „ m
 „ ren
 „ éc
 „ tes
 V
 riers
 dure
 „ rag
 „ be
 „ ge
 „ qu
 „ G
 „ Il
 „ en
 „ no
 „ po
 „ de

„vre & nous réjouissent. Conserve nos
 „moissons, & les Animaux, si tu veux
 „que nous ne mourions pas de faim. Gar-
 „de nos Villages, & les Chasseurs en leurs
 „Chasses. Délivre-nous de funeste surpri-
 „se pendant que tu cesses de nous donner
 „la lumière du Soleil qui nous prêche ta
 „grandeur & ton pouvoir : avertis-nous par
 „l'Esprit des songes de ce qu'il te plaît
 „que nous fassions, ou que nous ne fassions
 „pas. Quand il te plaira que nos vies
 „finissent, envoie-nous, dans le grand
 „Pais des ames, où se trouvent celles de
 „nos Peres, de nos Meres, de nos Fem-
 „mes, de nos Enfans, & de nos autres Pa-
 „rens. O Grand Esprit, Grand Esprit,
 „écoute la voix de la Nation, écoute tous
 „tes enfans, & souviens toi toujours d'eux.

Voici les termes mêmes dont les Guer-
 riers se servent dans leurs Chançons, qui
 durent jusqu'au coucher du Soleil. „ Cou-
 „rage, le Grand Esprit nous donne un si
 „beau Soleil, mes freres, prenons coura-
 „ge. Que ses ouvrages sont grands ! ou
 „que le jour a paru beau ! Il est bon, ce
 „Grand Esprit, c'est lui qui fait tout agir.
 „Il est le Maître de tout. Il se plaît à nous
 „entendre ; mes freres, prenons courage ;
 „nous vaincrons nos ennemis, nos champs
 „porteront des bleds, nous ferons de gran-
 „des Chasses, nous nous porterons tous

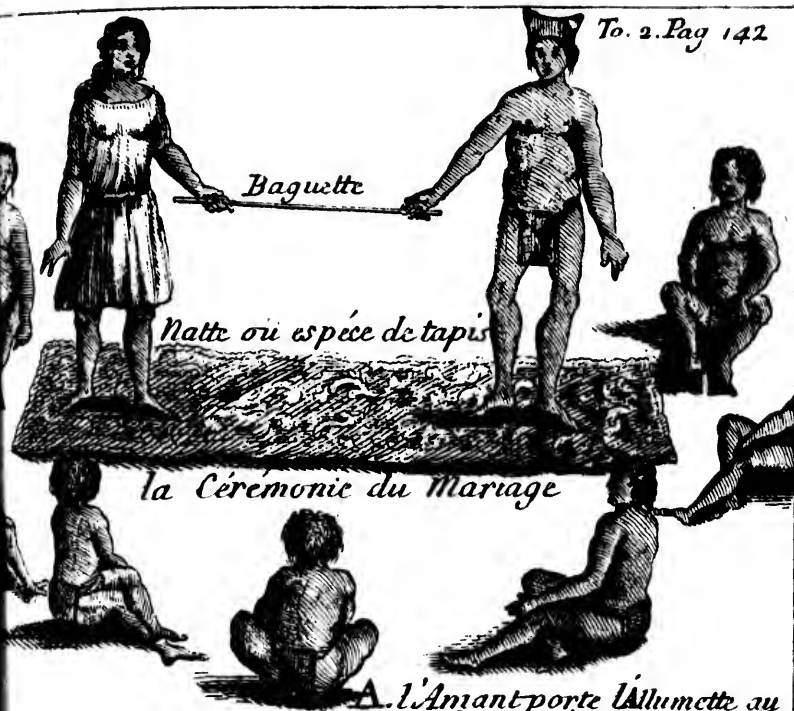
„ bien , les Vieillards se réjouïront , leurs
 „ Enfans augmenteront , la Nation prospere-
 „ rera ; mais le Grand Esprit nous aime ,
 „ son Soleil s'est retiré , il a vû les *Outaouis*
 „ ou , &c. C'en est fait ; ouï ç'en est fait ; le
 „ Grand Esprit est content , mes freres , pre-
 „ nons courage.

Il faut remarquer que les Femmes lui
 font aussi des Harangues ordinairement
 quand le Soleil se leve , en présentant leurs
 enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent
 aussi du Village lorsqu'il est prêt à se cou-
 cher pour danser la danse du Grand Esprit.
 Cependant il n'y a ni jour , ni tems fixe
 pour les sacrifices , non plus que pour les
 danses particulières des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire
 au sujet des Amourettes & du Mariage
 de ces Peuples ; mais comme cela m'empor-
 teroit trop de tems & que vous pourriez
 peut-être vous rebûter d'un détail trop par-
 ticularisé , je me contenterai d'en rapporter
 l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi
 indifferens que les filles sont passionnées.
 Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chas-
 se , c'est où ils bornent toute leur Ambition.
 Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans oc-



la Cérémonie du Mariage

A. L'Amant porte l'allumette au
 lit de sa maîtresse, quand elle
 veut bien l'admettre, elle la souffle,
 et quand elle ne le veut point, elle
 couvre sa tête de sa
 couverture, et lors-
 quelle veut bien
 l'entretenir elle se
 met à son seant
 et lui permet de
 s'asseoir sur le
 pied de son lit.



l'Amant allant recevoir à la... de la Cabane la mariée... accompagnés de ses parens.

nt , leurs
 n prospé-
 us aime,
 Outaouas
 est fait ; le
 eres, pre-
 mmes lui
 nairement
 tant leurs
 rs sortent
 à se cou-
 nd Esprit.
 tems fixe
 e pour les
 s autres.
 pages.
 uses à dire
 a Mariage
 m'empor-
 s pourriez
 trop par-
 a rapporter
 sont aussi
 fionnées.
 la Chas-
 ambition.
 ans oc-

cu
do
Le
tre
co
son
effu
sez
pou
ceu
cou
se fe
pou
jam
pou
té ju
com
se de
tent
pou
mète

S
sujet
qu'il
naire
pou
pou
ter
geni
çois
car

cupation ils *courent l'allumète*, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues, ou les jarrets assez forts pour faire de longues courses, & pour courir après leurs ennemis; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'allumète* un peu trop fréquemment, se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois*, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent la chasteté jusqu'à cet âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs, des maux de reins, & des retentions d'urine, il est absolument nécessaire pour l'entretien de la santé de *courir l'allumète* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujettir à l'empire de l'Amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire, pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses, & pour s'empêcher en même tems, d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de *François* qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'e-

exactitude , que toutes leurs manières me sont aussi parfaitement connues que si j'a-vois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle que nous appellons *Amour*. Ils se contentent d'une amitié tendre , & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possédez ; en un mot , ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bienveillance ; ils sont discrets au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , leur amitié , quoique assez forte , est sans emportement , veillant toujours à se conserver de la liberté du cœur , laquelle ils regardent comme le trésor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent , ne s'injurient ni ne médisent jamais de leur prochain , ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres , car tout est égal entre eux : jamais fille ni femme n'a causé de désordre parmi ces gens-là , les femmes sont sages & leurs maris de même ; les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent ; les Peres , les meres , freres , sœurs , &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Ma-

tres-
tresses

treffes de leurs corps , qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté : les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît , aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultère. Les maris de même ayant ce privilège , croiroient passer pour des infâmes s'ils étoient infidèles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux *Sauvageſſes* durant le jour , car elles ne veulent pas l'écouter : Elles diſent que le tems de la nuit eſt le plus propre ; tellement que ſi par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille , *je t'aime plus que la clarré du Soleil* , c'eſt la phraſe ſauvage , *écoute que je te parle* , &c. elle lui diroit quelque ſortife en ſe retirant. C'eſt une règle générale que quand on veut s'attirer l'eſtime des filles , il faut leur parler durant le jour de toute autre manière. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille aventures qui ſurviennent à tout moment , à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjouiée ſont inconcevables , riant aſſez aiſément & de l'air du monde le plus engageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages ſ'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame , & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens , on ne laiſſe

pas d'agiter une autre maniere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à la Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout à fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant ni *rien* ni *rien*, ni supériorité, ni subordination, & vivant dans une espèce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs cabanes sont toujours ouvertes de nuit & de jour; de plus, il faut savoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards ou les esclaves qui ne couchent jamais dans la cabane de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la cabane de sa belle, bien envelopé, allume au feu une espèce d'allumette, puis ouvrant la porte de son cabinet il s'approche aussi-tôt de son lit, & si elle souffle ou éteint son allumette, il se couche auprès d'elle; mais si elle s'enfonce dans la couverture, il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste, elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait périr leur fruit, car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier : ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit , simplement pour causer , & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût , elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est , selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez , qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, étant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon , afin d'en agir comme il leur plaît.

Les *Sauvageſſes* aiment plus les *François* que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se ſoucient moins de conſerver leur vigueur , & que d'ailleurs ils ſont aſſidus auprès d'une Maîtreſſe. Cependant les *Jéſuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce ; & pour y réuſſir , ils ont de bons Vieillards dans toutes les cabanes , qui comme de fidèles eſpions , leur rapportent ce qu'ils voient , ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts , ſont nommez publiquement en chaire , dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général , excommuniiez & traitez comme des Infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oposition de ces bons Peres , il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigues

dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste, les *Jésuites* nes'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingèrent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les *François*, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise, à un *Jésuite*, qui s'adressant à lui, prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces peuples ne peuvent pas concevoir, que les *Européens* qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce nœud, enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminels. Par

exemple un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation , voudra se marier par un contrat , ou pour mieux dire par un bail de trente années , dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui lui convienne : ensuite les deux parties étant d'accord elles font part du dessein à leurs parens. Ceux-ci n'oseroient y contredire , il faut qu'ils y consentent , & pour être témoins de la cérémonie , ils s'assemblent dans la cabane du plus ancien parent où le festin se trouve prêt au jour fixé. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis , l'Assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante , on y danse & l'on s'y divertit à la manière du Païs. Après la fin du repas & des divertissemens , tous les parens du futur époux se retirent , à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrepit la vient recevoir , & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épouzez se tiennent debout sur une belle natte , tenant une baguette chacun par un bout , pendant que les vieillards font de très-courtes Ha-

rangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant , & tenant toujourns la baguette , laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuër. Cela étant fait , on reconduit la mariée hors de la cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Pere , où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît , jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant , se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement , mais ordinairement ils ne se disent autre chose , si ce n'est qu'étant malades le repos est plus convenable à leur fanté que le Mariage ; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribués aux parens des mariez , sont portés dans la cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlés en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute , querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois

& quelquefois six , avant que de repasser à de secondes nôces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également , car les enfans sont le trésor des Sauvages : si le nombre est impair , la femme en a plus que le mari.

Quoique la liberté de changer soit entière , on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme , laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage ; mais ce qui est encore de plus édifiant , c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse , les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit , & observent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher , elle se retire dans une certaine cabane destinée à cet usage ; ses servantes esclaves l'accompagnent , la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste , le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours de Siges femmes , car les *Sauvageſſes* mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos *Européenes* auroient peine à concevoir , & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espèce de purification pendant trente jours , si c'est un enfant mâle , &

quarante si c'est une fille ; ne retournant à la cabane de leurs Maris , qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde , elles les plongent dans l'eau tiède jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton , le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long , comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits , Logemens , Complexion , &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices , à moins qu'elles ne soient incommodées , & elles ne servent jamais leurs enfans , leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait , dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans , ils feroient une folie de les prendre , & les jeunes gens soutiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits , ne les voulant point pour femmes , ni les jeunes gens pour Maîtresses , elles sont obligées , lorsqu'elles sont de complexion amoureuse , d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne , pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir

le veuvage ne dure que six mois ; & si pendant ce tems-là , celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre, deux nuits de suite pendant le sommeil , alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content , chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte , ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuiât dans le *Pais des ames* , puisqu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi ils ne se croient pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des *Euro péens* ; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme^s comme si ; disent-ils , ils n'étoient pas assurés que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoutent par un faux raisonnement , que le soupçon n'est qu'un doute , & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit , c'est être aveugle ou fou, dès que la chose est réelle & évidente : qu'enfin , il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages , ou l'apas de l'or & de l'argent , n'obligent une femme dégoûtée d'un mê-

me Mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plutôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les *Sauvageſes* ne sont pas d'une chasteté moins aultère. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elle se promènent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes. *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille *Hurone* dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre, les enfans qui proviendront de ce Mariage, Sauvage, que nous appellerons *Adario*,

s'appelleront *Sastaretsi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Adario* qui est celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans aiant reçu l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpétuaissent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai semblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient assurés de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent décisivement, que cette raison est absurde, sans en apporter aucune preuve.

Lorsqu'une femme a perdu son Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ses sœurs remplit ordinairement sa place : mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Célibat jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunatiques, ou incommodez ; quoiqu'il en soit, on a pour eux autant de considération que pour les plus sains & les plus

braves du País, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité d'*Hermaphrodites*; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Mississipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Américains*, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le País de *Venus*, ce qu'on pourroit justement reprocher à nôtre *Europe*, vont toujourns bride en main, étant modérez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lorsqu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'appellent *Ickouene Kioussá*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs, alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lieu conjugal, trop négligentes pour

élever des enfans, & trop impatientes pour
 passer tout l'hiver dans les Villages, & voi-
 là comment elles colorent leurs dérégle-
 mens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de
 leur reprocher leur mauvaise conduite ; au
 contraire, ils paroissent l'approuver, en di-
 sant, comme je crois vous l'avoir déjà mar-
 qué, que leurs Filles sont Maîtresses de leurs
 corps, qu'elles disposent de leurs person-
 nes, & qu'il leur est permis de faire tout ce
 qu'elles jugent à propos. Au reste, les en-
 fans de ces publiques sont réputez légitimes,
 jouissant de tous les privilèges des enfans de
 familles ; avec cette différence, que les Chefs
 de Guerre ou de Conseil, ne voudroient ja-
 mais les accepter pour Gendres, & qu'ils
 ne pourroient entrer non plus dans certai-
 nes familles anciennes, quoique d'ailleurs
 elles ne jouissent d'aucun droit, ni d'au-
 cune prééminence qui leur soit particuliere.
 Les Jésuites font tous leurs efforts pour ar-
 rêter le désordre de ces filles débauchées ; ils
 ne cessent de prêcher aux Parens que leur
 indulgence est fort désagréable au Grand
 Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du
 peu de soin qu'ils prennent de faire vivre
 leurs enfans dans la continence & dans la
 chasteté, qu'il y a des feux allumez dans
 l'autre monde pour les tourmenter éternel-
 lement, s'ils ne sont pas plus soigneux de
 corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coutume de dire aux bons Peres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remèdes des Sauvages.

Les Sauvages sont robustes & vigoureux, & d'un tempéramment sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de maladies dont les Européens sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropisie*, &c. Ils sont d'une santé inaltérable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoi qu'ils dévoient, ce semble, l'affoiblir par les exercices violens de la dante, de la chasse, & des courses de guerre, où ils passent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en *Europe* une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lorsqu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remèdes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *grosse* l'est vers le Midi. La

admirable,
lire aux
leur me-
s monta-
mées de

ges,

oureux,
& d'une
noissent
ies dont
ne Gout-
ont d'u-
ne pren-
nserver,
, l'affoi-
a dante,
erre, où
chaud au
ui ferait
mortelle:
efois ils
mais cela
re qu'ils
attaquez,
laquelle
La petite
du Ca-
idi. La



Sauvages qui sortent de la Sucrie se sont jettes dans le Lac

Tom. 2.
Pag. 138.

Village des Sauvages

Etuve ou Sucrie ou deux hommes mes Sucent

Parents du malade qui dansent

Longueur dans sa Cabane criant &c.

monstreuse pour le repas Malouin et de ses &c.

Cerf dont on doit faire un festin Par ordonnance du Medecin.

Parents du mort qui dansent

Entrement d'un Sauvage

lire des Sauvages.

Esclaves du mort portant son bagage

Parents du mort qui dansent

pre
gen
tra
mo
cas
cab
fin
La
ma
Mij
les
Fle
ris,
seiz
s'et
une
ritu
aian
dit
gué
de
fam
poi
L
les p
ceur
plus
la fo
est r
port
tion

première de ces deux maladies est très-dangereuse en Hiver, par la difficulté de la transpiration. Cependant, quoi qu'elle soit mortelle, les Sauvages en font si peu de cas, qu'ils se promènent dans le Village de cabane en cabane, s'ils en ont la force, sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Venérienne est tout-à-fait commune du côté des *Illinois* & du Fleuve de *Mississipi*. Je me souviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontraï sur ce grand Fleuve à la sortie de la Rivière des *Missouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de son corps tombant en pourriture; il faisoit boüillir des racines, & lui aiant demandé à quel usage, il me répondit par interprète, qu'il espéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons bouillons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abstenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Pais-là sans l'avoir mélangée, les consume si fort, qu'il faut

avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle consommation. Vous les voiez pâles, livides & affreux comme des squelettes. Leurs festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruïne absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nous autres *Européens*, qui chargeons nôtre estomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produisent des cruditez. Les Sauvages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lorsqu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons, mangent peu, & lorsqu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmité. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjouir devant eux; pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *fongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *fongleur* est une espèce de Médecin, ou, pour mieux dire, de Charlatan, qui s'é-

ran
aff
tel
ton
&
le
ab
fou
vic
lail
div
rêv
gri
éto
ter
de
a. l
tiff
C
mi
mé
vâ
dan
cha
garo
de
qu'
le m
il lu
bou
, ti

tant guéri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Fongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser aprocher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possédez, & tout ce tintamarre se termine par demander un festin de Cerf ou de grosses Truites pour la compagnie, qui a le plaisir de la bonne chère & du divertissement.

Ce *Fongleur* vient voir le malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant *Esprit* est ici nous le ferons bien vite déloger: Après-quoi il se retire seul dans une petite tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux *Jesuites* de dire que le *diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer le malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, „ que ces mêmes osselets sont sortis de son corps, qu'il prenne courage,

„ puisque la maladie est une bagatelle, &
 „ qu'afin d'être plûtôt guéri il est expédient
 „ qu'il envoie ses esclaves, & ceux de ses
 „ parens à la chasse aux Elans, aux Cerfs,
 „ &c. pour manger de ces sortes de viandes,
 „ dont la guérison dépend absolument.

Ces mêmes *fongleurs* leur aportent ordinairement certains jus de plantes ou de simples, qui sont des espèces de purgations, qu'on apelle *Maskikik*; mais les malades les gardent par complaisance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croient que les purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les artères, par leurs violentes secouffes; ils se contentent de se faire bien suër, de prendre des bouillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, aussi-bien durant l'accès des fièvres que dans les autres-maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous sommes assez fous pour nous servir de vomitifs; car toutes les fois qu'ils voient des *François* qui usent de ces remèdes violents, ils ne scauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remède ébranle toute la machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes; mais ils sont encore plus surpris de la saignée, parce que, disent-ils, le sang étant la meche de la vie,

il se
 les V
 que
 prin
 men
 git p
 entra
 ties
 tes l
 cable
 L
 fans
 qu'il
 que
 te, i
 enco
 dans
 incor
 leur
 séné
 lequ
 vert
 au c
 brûla
 ce q
 moir
 Au r
 chau
 qu'il
 tes,
 remé

il seroit plus avantageux d'en remettre dans les Vaisseaux que de l'en faire sortir, puis que la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause, d'où il suit nécessairement qu'en perdant le sang la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties se desséchent; ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les *Européens* sont accablés.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer, soit qu'ils soient malades, ou qu'ils se portent bien, avec cette différence que quand ils jouissent d'une santé parfaite, ils vont se jeter l'Été dans la Rivière encore tous humides de sueur, & l'Hiver dans la nége; au lieu que lorsqu'ils sont incommodés, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suent aisément dans un lieu destiné à cet usage, lequel endroit est une espèce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de grosses pierres enflâmées, ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y suë prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne se laissent persuader par les *Jesuites*, ou par nos Médecins, d'user de ces remèdes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bons sens, que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit, n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même-tems de l'impatience des *Européens*, qui veulent être aussi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir, lorsque nous sommes attequez de la moindre fièvre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la nature par la force de nos remèdes & de nos drogues, cette bonne mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirugiens, ni de nos Médecins. Ils soutiennent que tout mélange de drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux *Européens*, ils en prennent pourtant quelquefois lorsque les *François* se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette

éch
de
pou
mar
cui
trac
de t
fait
I
ne
bes
qui
ne
faut
bes
bon
grén
duit
cont
les
fel
est
qu'i
être
tinu
réfo
tenc
le r
biza
tête
de

échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe crüe fait travailler l'estomach avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guérissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangrène* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du País, mais plutôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangrène*, malgré ces mêmes Remedes, s'introduit dans les playes des *François*, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières. On a beau les aller

voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remèdes des François, lesquels remèdes ils croyent, disent ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parens le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'assied sur une natte de la même manière que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes; *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours? ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grand País des ames*

avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la Cabane des Morts, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la Rivière Longue brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Caveaux jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les

brûler tous ensemble , ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deuil , & ne parlent jamais des morts en particulier , c'est-à-dire , les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous , lorsqu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens , de nos Rois & de nos Généraux , &c.

Dès qu'un Sauvage est mort , ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres , c'est-à-dire , n'ayant plus de Maîtres à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation , parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le País ; & qu'ils ne doivent pas , disent-ils , porter le malheur de leurs peres , ni venir au monde dans l'esclavage , puisqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Mais puisque je suis sur le Chapitre du Tabac , je vous dirai que les Sauvages fument presque tous , mais ils n'en prennent jamais ni en poudre , ni en *machicatoire*. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité , mais il est différent de celui d'Europe , quoi-

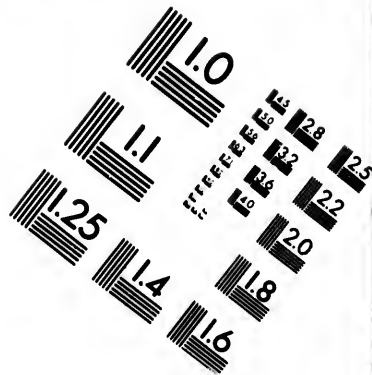
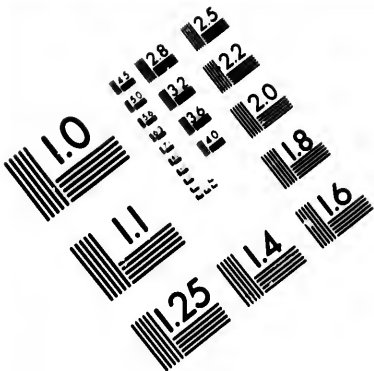
que

que les premières semences soient venuës de l'*Amérique* : Et comme il ne vaut presque rien , ils sont obligez d'acheter de celui du *Bresil* qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable , qu'on appelle *Sagami*.

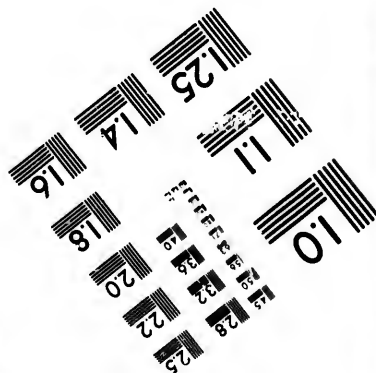
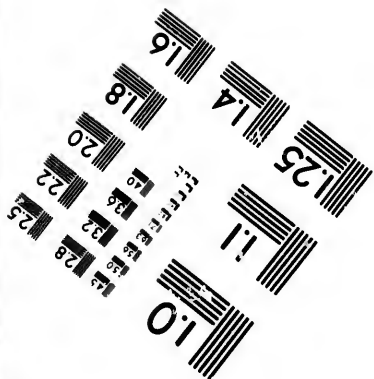
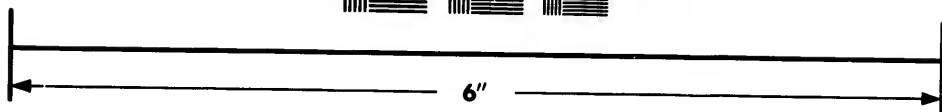
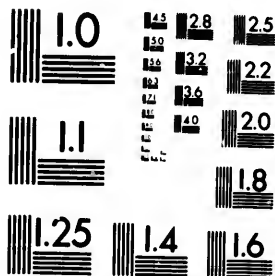
Je n'ai plus rien à dire sur cette matière , croiant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Maladies & de leurs Remèdes , qui sont à mon gré aussi sauvages qu'eux-mêmes ; quoiqu'il en soit , ils ne meurent guères que de pleuresies , pour les autres maladies , ils en réchappent avec le plus grand hasard du monde , car à la réserve du courage & de la patience qu'ils ont au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever , mangeant , bûvant avec de grosses fièvres , & fumant à la fin de l'accès de ce *Tabac de Bresil* , dont je vous ai parlé , qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes-là , comme ailleurs , aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois ; il est vrai qu'elles ont un remède admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité , c'est un certain brûvage , mais qui ne peut opérer , à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excès , à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens *Fran-*





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

100
95
90
85
80
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0

gois m'ont assuré que les *Européens* perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-tems que les *Sauvages*, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font tetter par de petits Chiens.

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans mes dixième & onzième Lettres, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description exacte de la chasse des Castors qui sont des prétendus *amphibies*, comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant, il est bon de vous faire savoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils savent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoû-

vent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des *Païsans Moscovites* & *Norwegiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs Ouvrages, qu'on ne peut, sans se faire violence, l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'aient point d'enchaînure avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajouter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoiqu'il en soit, je me hasarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincérité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulés. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moien duquel ils se

communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Dignes & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bons gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des briques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces sentinelles criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matière au País de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seizième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées, lesquelles arrêtant le cours de l'eau, causent une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois

deux lieues de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queue & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Les queues leur servent de *truelles*, leurs dents de *haches*, leurs pattes de *mains*, & leurs pieds de *rammes*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de longueur & de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant, car il faut du jugement &

de l'attention pour y réussir , & sur tout pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile , & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux , celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination ; car enfin il faut qu'ils aient l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux , qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang ; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four , étant fait de terre grasse , d'herbe & de branches d'arbres à trois étages , pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluies ou par les dégels. Les planchers sont de joncs , & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher , environné de bois de tremble , coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lorsqu'ils ont envie de manger ; car comme c'est leur nourriture ordinaire , ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas , & sur tout durant l'Automne , prévoiant que les gelées doivent glacer leur étang , & les tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini , si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingenieux Animaux , l'ordre établi dans leur petite République , & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux : ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre , en ont d'autres à craindre, quelques forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être ; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender , car les Loups, les Renards, les Ours , &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes , quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte , car les Castors s'en déferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez ; & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lorsqu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pais où se fait la chasse des Castors , dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut savoir premierement qu'on ne sauroit marcher quatre ou cinq lieues

dans les Bois de *Canada*, sans trouver quel-
 que petit Lac à Castor, de sorte qu'on
 pourroit dire que tout ce vaste Continent
 n'est qu'un País de *chasse de Castor*; mais
 ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de
 chasse dont je parle, sont quantité de pe-
 tits étangs remplis de ces Animaux, &
 dont la distance des uns aux autres est peu
 considérable. Par exemple, celles du *Sa-*
guinan, de l'*Ours qui dort*, de la *Riviere*
des Puants, &c. sont de vingt lieues de
 longueur, & de maniere qu'en tout cet
 espace de terrain, il se trouvera soixante
 petits Lacs de Castors plus ou moins, où
 certain nombre de Sauvages pourront chas-
 ser durant l'hiver. C'est ordinairement à
 la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs
 Villages en Canot pour s'aller poster en
 ces lieux de Chasse; & comme ils les
 connoissent mieux que je ne connois les
 rues de *Quebec*, ils conviennent entr'eux,
 chemin faisant, du district de chaque fami-
 le; de sorte qu'arrivant là, ils se divisent
 par Tribus. Chaque Chasseur établissant
 son domicile au centre du terrain de son
 district, comme vous le voiez marqué dans
 cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs
 dans chaque Cabane, qui pour leur part ont
 quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang
 il y a tout au moins une loge à Castors,
 & quelquefois deux ou trois. Ces Chas-

seurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabanez, à faire des piéges à *Loutrés*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont régulièrement visiter tous les jours; mais sur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux piéges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Traites*, des *Lièvres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreuils*.

Les *Castors* se prennent rarement aux piéges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les *Castors* se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait

* Qui est une espèce de Saule.

en Hiver lors que l'étrang est glacé , ils font des trous aux environs de la loge des Castors , dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre , & lors qu'ils sont tendus comme il faut , ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous , ils s'envelopent dans les filets : il n'en échape pas un seul , mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire , ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâlés & femelles , comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Autonne.

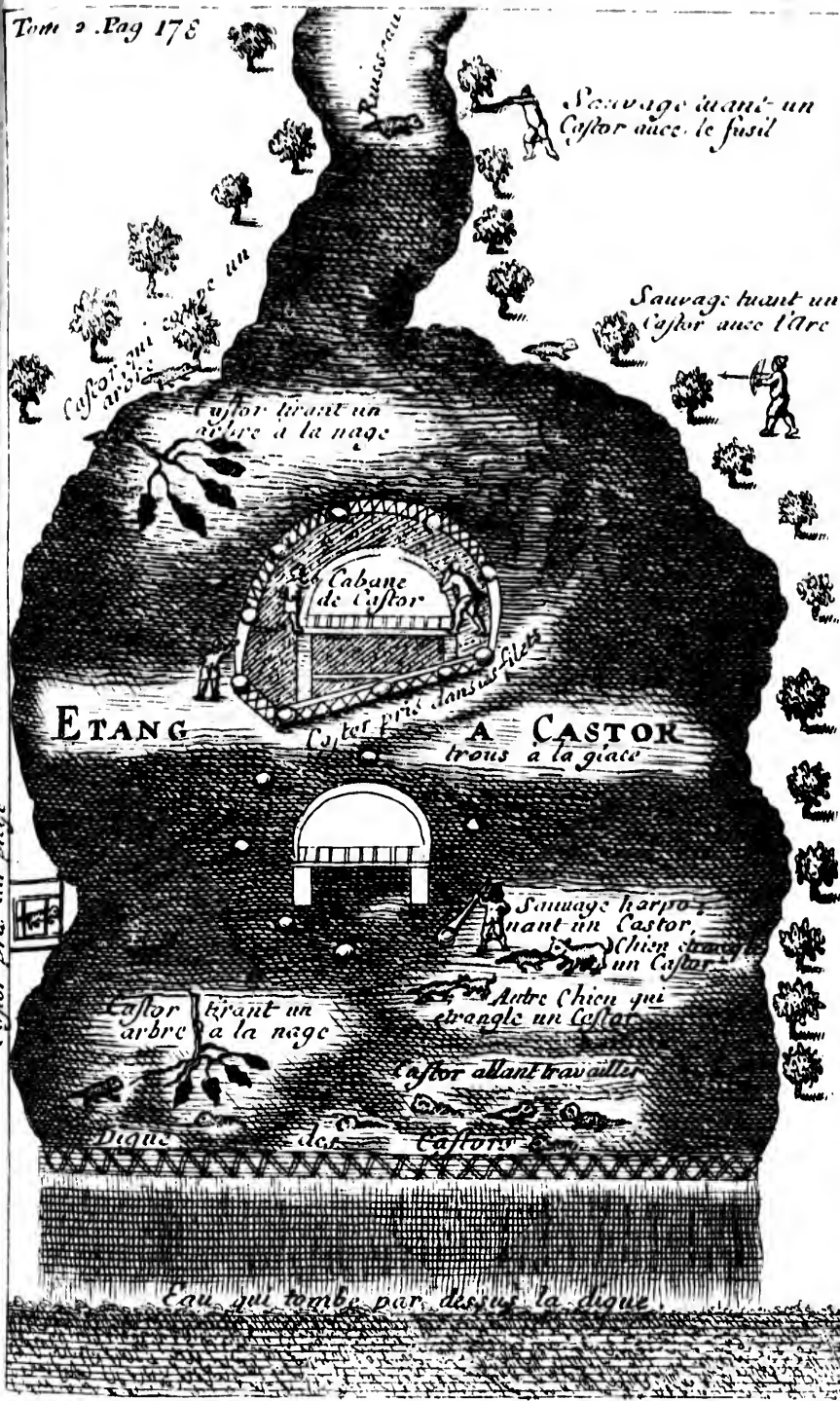
On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau , ou quand ils viennent à terre couper des arbres , mais il faut être bien caché & ne pas se remuer , car au moindre bruit qu'ils entendent , ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette manière de chasser est proprement celle des Voyageurs , qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors tâchent d'en surprendre quelques-uns en s'embarquant derrière quelque fouche , ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

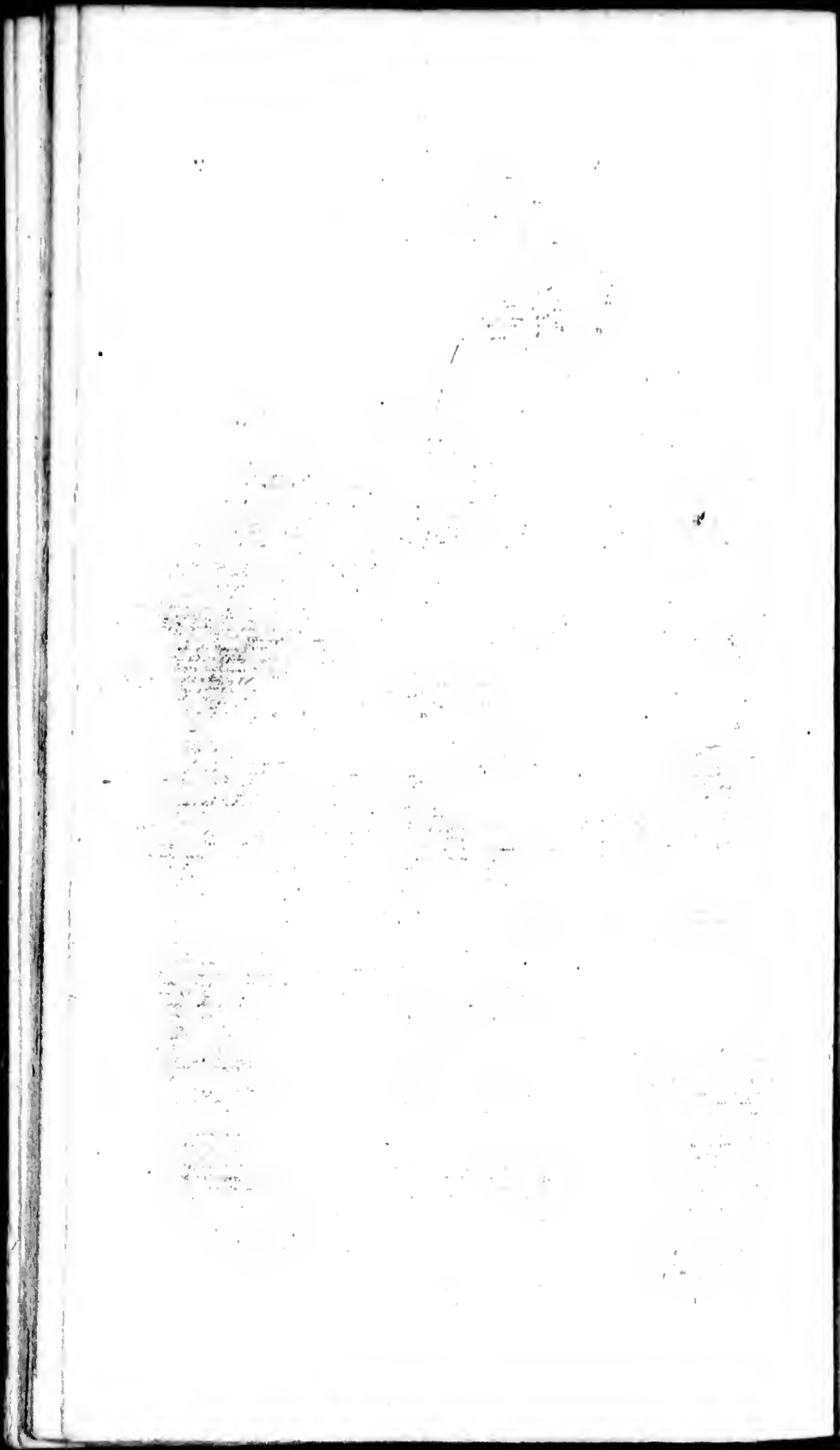
Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Païs de Chasse de Castors , en courant de côté & d'autre. J'ai

placé , ils
loge des
des rets
nt tendus
coups de
Animaux
endre ha-
t dans les
ul , mais
pas les
us le mé-
femelles ,
il se pra-
en Au-

ls nagent
t à terre
être bien
au moin-
se jettent
rs Caba-
proprie-
trouvant
Castors
s-uns en
che , ou
ée de la

d'autres
de Ca-
re. J'ai





dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la manière dont on fait ces sortes de pièges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne diffèrent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes ; mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hiver, car alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premières branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable ; qui ne me paroît pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaulles, ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. lors que j'hivernai au *Fort St. Joseph* : car les *Hurons* du parti de *Saentsouan* en amenèrent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens*, qui, par la raison que j'ai citée dans ma seizième Lettre, se lo-

gent dans la terre comme les Renards , les Lapins & les Blereaux , & quoi qu'ils soient chassés & poursuivis par les autres Castors , ils font cependant leurs trous aux environs des étangs , des ruisseaux ou des Rivières. Ceux-ci se prennent aisément à ces pièges , sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux , qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de Mai , qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes , se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoutent qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queue. Au reste , les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble , dont je vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pièges , apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises , puis ils en étendent les peaux à l'air , ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse , qui finit par le grand dégel , auquel tems ils

mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce País de Chasse.

Quoi-que les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les País de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces País de Chasse. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout

autrement , ayant des Avant-gardes , & des batteurs d'estrade qui sont toujours en mouvement , ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste , je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis , quoi qu'ils ayent parfaitement bien réussi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois* étant à la Chasse près de la Rivière des *Oumamis* , un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris , tuèrent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers , y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez , ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées , ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Illinois* & les *Oumamis* eussent eu le tems de se railler & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux de ces deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se trompèrent si fort que ces *Illinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens , résolurent de périr plutôt que de souffrir que leurs gens fussent emmenez par les *Iroquois*. Cependant , comme la partie n'étoit pas égale , il s'agissoit de trouver quelque bon expédient ; en ef-

fet, après avoir bien réfléchi sur la manière de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réussit & le Ciel sembla le favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieues à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Illinois* & *Oumamis* étant couchés sur le ventre dans des fougères, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs flèches. Ensuite ils les attaquèrent si vigoureusement la casse-tête à la main, que ceux-ci ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant mouillées, furent contraints de les jeter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez, (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ai dit ci-devant que les *Illinois* sont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de céder aux premiers, se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit, après avoir perdu cent quatre-vingts Guerriers. Le Combat qui ne dura

qu'une heure eût duré toute la nuit, si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez, & demeurant derrière eux ne fussent exposez à quelque surprise dans l'obscurité; de sorte qu'après les avoir réjoints, & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournèrent en leurs Païs, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*; de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Païs de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma seizième Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baie des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là; & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivières, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuèrent leur route, côtoiant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au-dessous du *Sault Sainte Marie*, où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort

des Jesuites. Aiant traversé la Baie ils jugèrent à propos de faire de très-petites journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la neige, afin que si par hasard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marchèrent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtième de Février, sans qu'on les aperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les aiant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Pais de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois*, qui comptoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrasiez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de

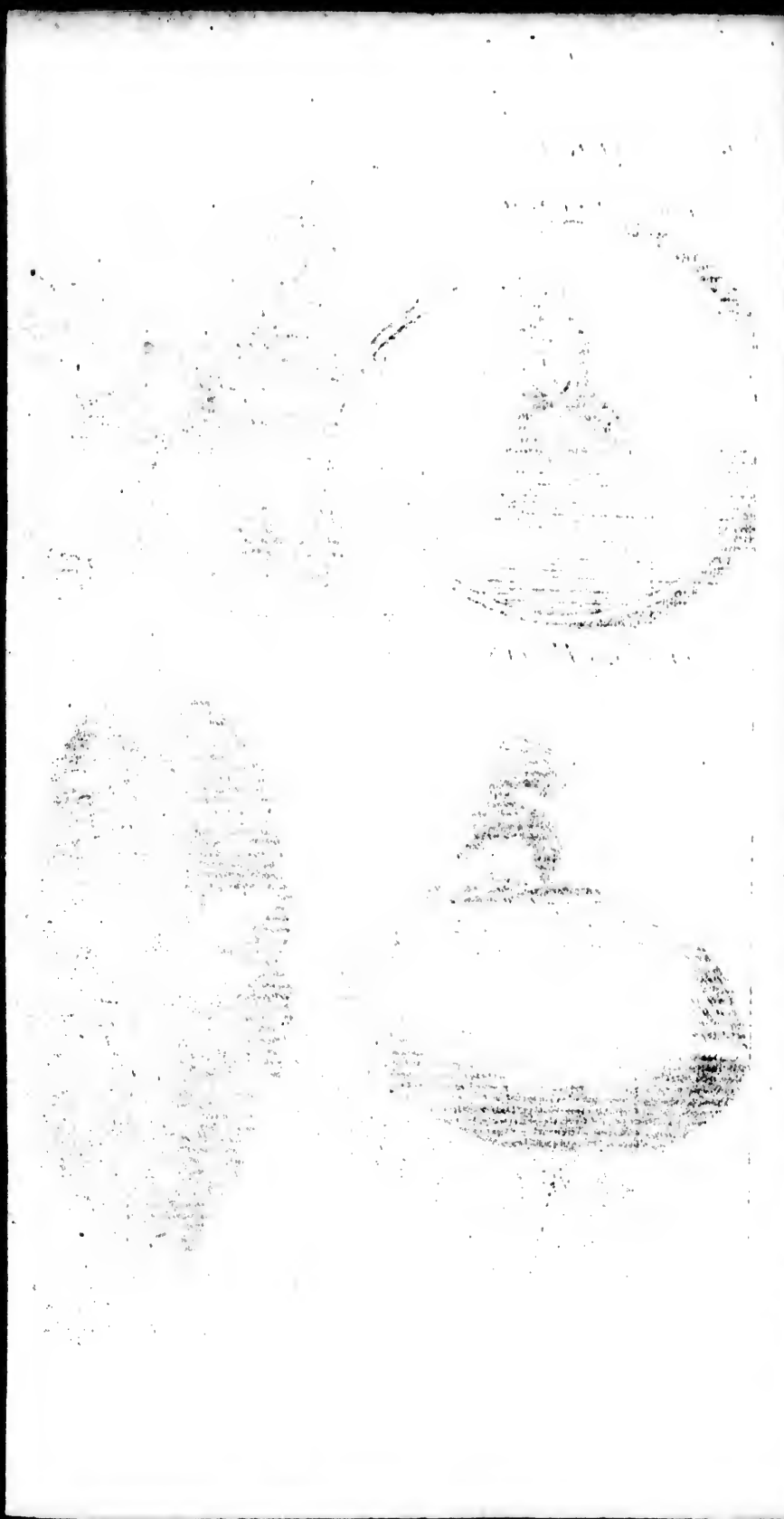
largeur entre deux petits Lacs, par où ils voioient bien que les *Iroquois* devoient absolument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens, jugèrent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire, que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifièrent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoit s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoiezz pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement exécuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les apuier avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déjà dit.

bien des fois, les Sauvages n'ayant jamais eu la témérité d'attaquer un Réduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essaiier le coup; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle barricade, mais ils lâchèrent pied dès la première décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le tems de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; or de se jeter dans l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y avoit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoiant des coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouvèrent un expédient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient; ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur

ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêchèrent des *Trites* en quantité à la vûe des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, & de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrette fut découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte dont le succès eut été infailible, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car aiant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligèrent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si bien que les *Outagamis*, qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils aperçurent les *Iroquois*, éloignez du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouvèrent à trois pieds d'eau ils s'y jetèrent fusil bandé, essüiant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un

Ces ra-
urs, pen-
èrent des
s *Outaga-*
er. Il n'é-
r l'un des
nt à ter-
cette fut
ils firent
é infailli-
t pas été
a minuit
ves qu'ils
ils se mi-
ng sur la
odes per-
ais com-
ent dans
nt beau-
s fit aller
ragamis,
en s'at-
tems de
rent les
la por-
se trou-
ettèrent.
déchar-
te trois
quante
fut un





Arme des Hurons



Arme des Outaouas. 5. Nation.



*Arme des Nadoussis
appelés Scioux.*



Arme des Illinois

m
af
ce
en
te
pe
ce
g
de
O
à
pr
le
re
jo
di
de
fa
ju
le
&
le
de
pi
à
su
ce
lo
m
&
pa

miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous
 affommez en gagnant terre, car ils enfon-
 çoient dans la vase jusqu'au genou. Il
 est vrai que comme c'étoit pendant la nuit,
 tous les coups des *Outagamis* ne portoi-
 ent pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq
 cens sur l'eau; & le reste ayant pris terre mal-
 gré la résistance de l'ennemi, ces *Iroquois*
 débarquezattaquerent si vigoureusement les
Outagamis, que si les cent hommes destinez
 à la garde des barricades n'étoient accourus
 promptement au bruit de la mousqueterie,
 les pauvres *Outagamis* étoient en risque de
 rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au
 jour pêle mêle avec une rage épouvantable,
 ditpersez deçà & delà dans le bois, les gens
 de même parti se tuant les uns les autres
 sans se connoître; mais les *Iroquois*, qui
 jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder
 le champ de bataille à cause de leurs blesez,
 & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que
 les *Outagamis* profitassent de la chevelure
 de leurs morts, furent obligez de lâcher
 pied, sans être poursuivis & ils s'enfuirent
 à une demi lieuë, où ils se rallierent. J'ai
 sù par divers *Iroquois* quelques années après
 ce Combat, que ceux qui restoi-ent, vou-
 loient recommencer un nouveau choc,
 mais comme la poudre leur manquoit,
 & que d'ailleurs ils étoient obligez de re-
 passer sur les terres des *Sauteurs* pour s'en



ouas. 5. Nation



Héris

retourner dans leur País par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort; car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat; outre que parmi les deux cens qui restoit, il y avoit trente blesez; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à panser les blesez tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morrs ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débiterent par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse, qui se montoit à plus de 60000 écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient hériter des Castors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient péri dans le Combat: enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la manière du País, ils les renvoyerent en Canot au *Saint-Sainte-Marie* par

la
qua
les
Na
les
Pai
En
re
ren
qu
de
dre
siste
tail
à v

L
fois
soit
les l
Vois
dent
& c
se m
espec
mes
les
que

la Baye des Puans, avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voilà, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des Castors: cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur Art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE Sauvage nommé le Rat, dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois tu, disoit-il, mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois, & ceux des Iroquois avec ceux des François. Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi, je croi, continuoit-il, que si les animaux pouvoient panser, raisonner,*

& se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain, car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous défendre; rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous dévorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, privés d'armes & de vêtemens, & toujours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux féroces; ne serions-nous pas obligés de céder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la Raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la Morale d'un Sauvage, qui se mêle de philosopher sur la coutume de tuër les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matières; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoient franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les

, il leur se-
re humain,
étoient capa-
i les empê-
mille & de
en ce cas-là
seroit plus
dant la nuit,
corer. Pour-
sans courir
rions réduits
privés, d'ar-
en risque de
maux ferores ;
er à leur force
oc, mon cher
s est le plus
, & que s'ils
r, de raison-
pas la guerre
humanité &

age, qui se
ume de tuer
c honneur.
ce scrupule
uavaises ; ce
utres matié-
mais ils leur
les conçoi-

Les



Arc



Hache pelle Casse tête



Massue appellée casse tête



Fleche



Femme qui condamne à mort le prisonnier qu'on lui donne



Sauvage pris en guerre et brûlé par ses ennemis



Femme qui donne la vie au prisonnier qu'on lui donne



Sauvage tué à coup de flèche



Village

Sauvage revenant de parti



Ration de donne aux prisonniers qui sont condamnés à mort



Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de son País. Mais ces *Américains* sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les *Européens* s'ingèrent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois, & le quittent à leur cinquantième année. S'ils portent les armes plutôt ou plus tard ce n'est que pour marauder, mais ils ne sont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils savent très-bien ménager leur avantage, se couvrant des arbres, derrière lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir

Tomé II.

I



ne pris en guerre
par ses ennemis



Sauvage tué
à coup de fusil



donné aux prisonniers
l'annee a mort

fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massuë, & à cause de cela ils sont presque toujours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument; ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurez de vaincre; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni sentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même sécurité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs en-

ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoient à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenants, & capables de bien exécuter un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massuë; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles, que les *Européens* ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable mouillé. Outre cela ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles, aussi-bien que le nomhre & l'espece qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change: c'est une vérité dont je ne saurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* auxquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces *Vieillards* s'assemblent alors, & ils délibèrent sur les propositions des *Guerriers* ; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité, & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai que si ce *Grand Chef* s'avisait de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare que je ne sais si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef* sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve

propos ceci ou cela , il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est exécutée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par considération & par amitié; de sorte que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toujours au *Conseil*, a le privilège de se mettre à la tête préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher, il fait crier dans toutes les rues du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complete, le *Grand Chef* sort dans la Place-publique la massüe à la main, & suivi de ses *Guerriers* qui s'asseyoient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espèce de timbale propre plutôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au

centre de ce grand Cercle : en même tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil, ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation, il harangue le *Grand Esprit* ; après quoi l'on offre ordinairement un Sacrifice. Cette cérémonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur manière, & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le Grand Chef aiant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veuille demeurer au Village ; les *Guerriers*, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonies de Harangue, de Sacrifice, de danses, & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des

Lacs, aussi-bien que les *Iroquois* ; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portant cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voiage qui en soit pourvû ; ce qui fait que plus ils approchent du País de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vitesse de leurs jambes en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit ; passant la journée cou-

chez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles , tous ensemble , ou dispersez. Vers le soir , ou si-tôt que le Soleil est couché , ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe ; la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans , ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre , & qu'ils ont levé la chevelure des morts , ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de-loin quelques *Iroquois* , ils s'efforcent de leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens , qu'ils viennent leur donner la sepulture , que l'action s'est faite par un tel Chef , & par une telle Nation , après-quoi ils s'enfuient tous le plus vite qu'il leur est possible par des chemins différens , jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieues delà , sans être poursuivis des *Iroquois* , qui ne se donnent pas cette peine , sachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis font de deux ou trois cens hommes , ils tentent d'entrer adroitement la nuit dans le Village , faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes , en cas qu'elles soient fermées ; mais il faut remarquer que les *Ontaonas* , aussi bien que les autres

Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur País de Chasse ou de Pêche, n'osant approcher de leurs Villages qu'à la distance de quarante lieuës; à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis; ces lieux de refuge ne peut être que de petits Forts gardez par les *François*.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les País de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouvera parmi les Vaincus, qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante sa chanson de mort, de la manière que je l'ai

exprimé dans ma vingt-troisième Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Ourouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie*; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lors qu'il fume; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les *François* tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'*Amerique* comme de notre *Europe*, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: de sorte que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plupart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers

dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lorsqu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au dessous de seize ans, & au-dessus de douze, se met en haie armée de bâtons pour en frapper les prisonniers, ce qu'ils exécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez,

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil pour la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Pays des Morts*; il est nécessaire qu'il parte incessamment: & s'il y a des preuves que ce misérable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le mènent au Bu-

cher où ils lui font souffrir ces cruautés atroces , dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisième Lettre , & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes , ils se contentent de le fusiller. Si cette femme , ou fille , veut le sauver , ce qui arrive assez souvent , elle le prend par la main , & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane , elle coupe ses liens , lui faisant donner des hardes , des armes , & de quoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles ; *Je t'ai donné la vie , je t'ai délié , prends courage , sers moi bien , n'aie pas le cœur mauvais , & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton País & tes Parens.* Les femmes Iroquoises adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré , & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnières on les distribue aux hommes , & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès qu'ils sont liez , ils sont considérez comme morts de leurs Parens , aussi bien que de toute leur propre Nation , à moins qu'ils n'aient été si forts blesez (quand on les a pris) qu'il leur ait été im-

possible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas ils les reçoivent lorsqu'ils peuvent se sauver , au lieu que quand les autres revien- droient , ils seroient méconnus même de leurs plus proches , & personne ne vou- droit absolument les recevoir. La manie- re dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer , pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'es- fuier : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux au- tres , n'épargnant ordinairement ni femmes, ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à pei- ne quelquefois s'en trouve-t-il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se ré- soudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils , & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela , ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées , afin de prendre des mesures ju- stes , examinant sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier , pour savoir adroite- ment si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner. & conseiller judicieuse-

ment & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considèrent les moïens de faire leur commerce de Pelleteries avec les *François* sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir entierement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur País. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoiant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens, une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoient trois ou quatre; auxquels il font promettre avant que de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lorsqu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là, ils déta-

ehent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis; quelquefois ces Envoiez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toujours le Grand *Calumet de Paix* à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit dans ma septième Lettre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe; il n'y a point d'exemple qu'ils en aient jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoiez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du *Calumet*, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'*Orateur* vient haranguer le portent du *Calumet*, qui va rejoindre ses Compagnons: on régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la

proposent , on les fait tous entrer dans le Village , & on les loge parfaitement bien , en les défraiant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere , & dans le moment qu'il aproche du Village , on envoie un autre Canot au-devant de lui pour la recevoir & pour le conduire à l'Habitation , où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage , soit par terre , soit en Canot , pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

Après tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences , vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celles du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules , j'en suis sûr , car elles le sont effectivement ; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables. sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent , telles que vous les voyez , au seul usage que voici.

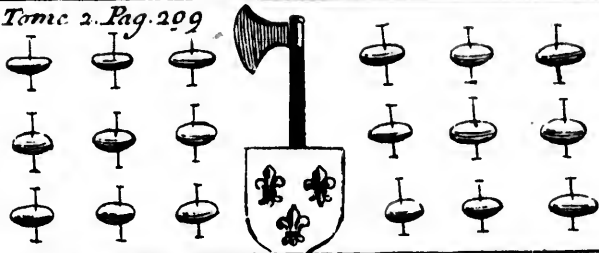
Lorsqu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis , en quelque en-

rer dans le
ment bien,
ndant tout
qui abor-
ot pendant
e, & dans
illage, on
de lui pour
à l'Habita-
ens de dire
. *Ce grand*
vages amis
terre, soit
re ou à la

Sauvages.

t de l'igno-
des Scien-
ange de ce
son. Les si-
ridicules,
ctivement;
contenter
noquer de
suffit que
s que vous
i.
fait quel-
quelque en-

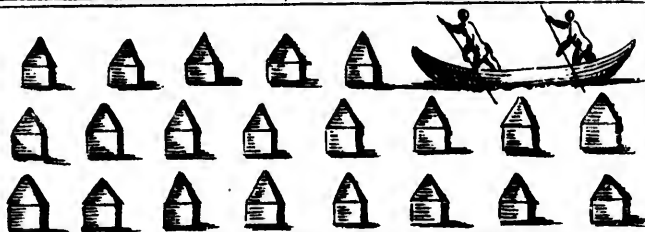
A



B



C



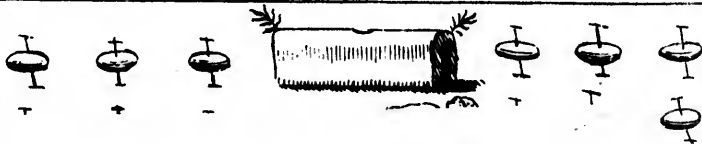
D



E



F



dr
le
fix
ils
Pa
ils
ch
da
rez
va
arb
dix
eff

lan
Les
fois
ti,
don
crip

Sim
reg
cea

au

reü

acr
d'u

droit que ce puisse être , les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; ensuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images , avec du charbon pilé , & broié dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cet arbre dépouillé de son écorce , quelquefois dix ou douze ans sans que la pluie les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particulière du Chef du parti , y sont peintes avec les couleurs , &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'écu au monceau de gravier en cœur.

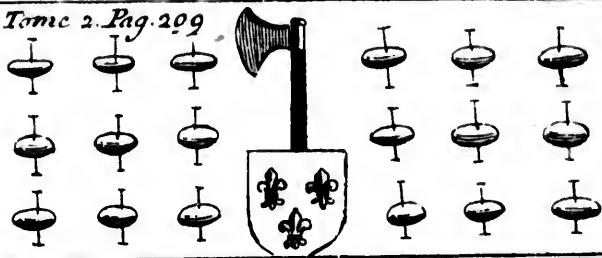
Les *Illinois* portent à la feuille de Hêtre , au pavillon d'*argent*.

Les *Nadouessis*, ou *Scioux*, portent à l'écu, reüil de *Gueule* mordant, une Citrouille d'*or*.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* acroupi sur une Cabane d'*argent* au milieu d'un étang.



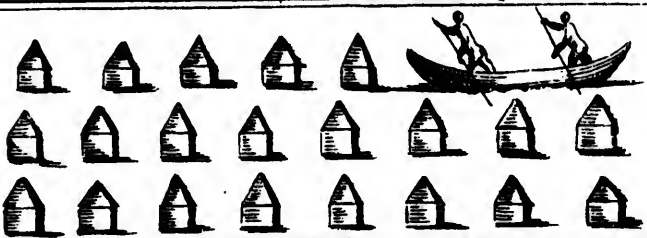
A



B



C



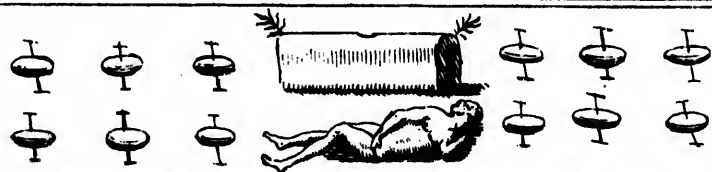
D



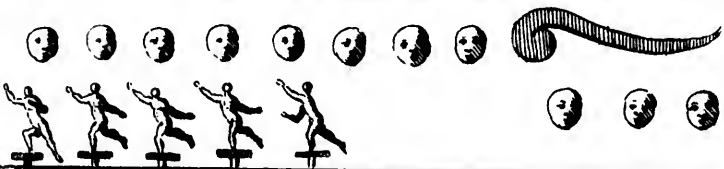
E



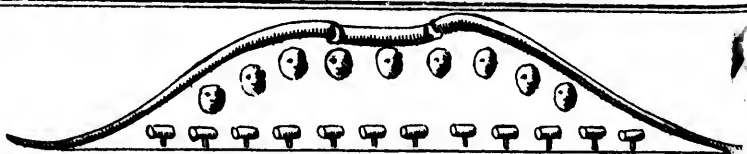
F



G



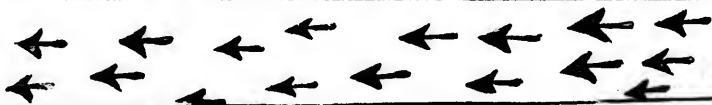
H



I



K



droit que ce puisse être , les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; ensuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images , avec du charbon pilé , & broié dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cet arbre dépouillé de son écorce , quelquefois dix ou douze ans sans que la pluie les puisse effacer.

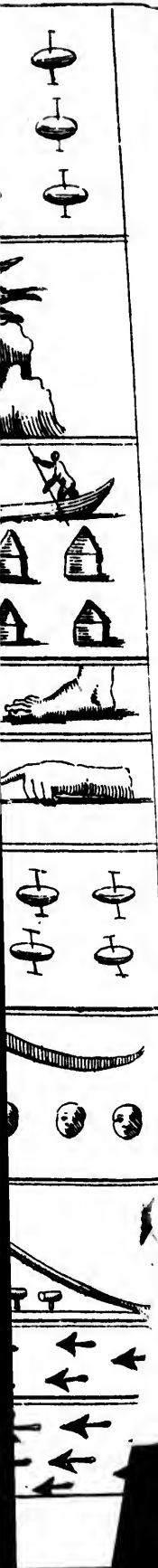
Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particulière du Chef du parti , y sont peintes avec les couleurs , &c. dont je me iuis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'écu au montceau de gravier en cœur.

Les *Illinois* portent à la feuille de Hêtre , au pavillon d'argent.

Les *Nadouessis*, ou *Scioux*, portent à l'écu, reüil de *Gueule* mordant, une Citrouille d'or.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* accroupi sur une Cabane d'argent au milieu d'un étang.



Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Riviere serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémités de la Riviere, Chef & pointe.

Les *Ponteouatamis* appelez *Puants*, portent au chien d'*argent* dormant sur une natte d'*or*. Ceux-ci suivent moins les règles du Blason que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

Les *Outchipoues* appelez *Sauteurs* portent à l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un Rocher d'*argent*, & devant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K, placées à côté de la Colonne qui represente le pied d'un arbre supposé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la representation des objets sacrez & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai symboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

les a
Or
par
celu
Fran
qu'
tant
de
au
Fran
E
une
Mon
part
Lun
pren
la L
C
vrez
par
de C
D
vrez
ensu
Cab
riers
de F
E
une
qu'c

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de *France* & une Hache au-dessus. Or la Hache est le symbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les *François* ont levé la Hache, c'est-à-dire, qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers *François*.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui représente la Ville de *Monreal*; selon les Sauvages, & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du Cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appelée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot, qui signifie qu'on a voagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire, 21. jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire, 7. journées de Guerriers, chacune valant 5. lieuës communes de *France*, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est aproché jusqu'à trois journées du

Village des *Iroquois Tsonontouans*, dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont ces armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dizaines d'hommes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massue & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dizaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf têtes, c'est à dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être *François*, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous signifient un tel nombre de blesez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des flèches décochées en l'air, les unes de-

à les autres delà , qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les flèches filant toutes d'un même côté , supposé que les vaincus l'ont été en fuyant ou en se battant en retraite , en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. François étant partis de *Montréal* au premier quartier de la Lune de Juillet , naviguèrent vingt-un jours : ensuite après avoir fait trente cinq lieues à pied , ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village , d'entre lesquels onze perdirent la vie & cinquante furent pris , avec perte de la part des *François* de neuf hommes & de douze blesez , le combat aiant été fort opiniâtré.

Nous concluons delà vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moiens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur tout, de pouvoir écrire en moins d'une minute un discours dont les *Américains* ne sauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes ; le nombre qu'ils en ont , quoi qu'assez médiocre , est capable d'embarrasser extrêmement l'esprit d'un *Européen* , ce qui fait que je me suis contenté d'apprendre les plus essentiels plutôt par né-

cessité que par curiosité. Je pourrois vous envoieꝛ d'autres aussi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous feroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je suis, Monsieur, &c.

La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoie inviter de bonne heure, à peu près de la même maniere qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se feroit faire un affront de refuser la personne qui invite; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter. Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit

tout le monde de s'aprocher, en leur disant
Saconcheta, Saconcheta, c'est-à-dire, venez
 au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun
 s'avance, porant en sa main son *Ouragan* &
 sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'é-
 cueille faite d'écorce de Bouleau, semblable
 aux Gamelles de bois dont se servent les
 Matelots sur Mer pour manger leur soupe :
 La *Micoine* est une cueillere de bois faite avec
 un *Coutagan*, c'est-à-dire un coôteau cro-
 chu par le bout, dont se servent les Sauva-
 ges pour faire leurs ouvrages de bois. En
 entrant dans la Cabane chacun s'affied sur
 des nattes mises de côté & d'autre; les hom-
 mes prennent le haut bout, & les femmes
 avec les enfans se mettent plus bas, tout de
 suite. Le monde étant entré on prononce le
 mot du festin, après-quoi il n'est plus per-
 mis à personne d'y entrer, fuisse même un
 des conviez, parce que l'on s'imagine que
 cela porteroit malheur, ou empêcheroit
 l'effet du festin qui a toujours sa fin bonne
 ou mauvaise. Les mots du festin sont *Né-
 quarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite.
 Ces paroles se prononcent à haute voye par
 le maître du festin, ou par une autre per-
 sonne à qui il a donné ordre. Tout le mon-
 de répond tout haut *Ho*, & frappe du poing
 contre terre: puis il dit *Gagnénojoury*, c'est-
 à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien

passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien : Je ne sçai si c'est un bon manger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoient que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chasse du *Castor* & de l'*Orignal*, car il tient entièrement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de sa Cabane aussi bien l'Été que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnenoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Sconontanyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du festin. Après cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le faisoit

fo
 te
 to
 gé
 qu
 l'
 l'on
 au
 tu
 que
 dan
 con
 de
 ancé
 retir
 mais
 qui
 me
 n'y
 te à
 Le
 le pa
 en es
 C
 Chass
 de te
 prop
 d'Ind
 grain
 & le
 dans
 Tor

soit pas ce seroit faire honte à celui qui traite : Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que se fasse le festin, l'on presente toujours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer sa vertu & son courage. C'est aussi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelque une de ses belles actions de guerre, ou de ses ancêtres ; après que tout est fait chacun se retire sans boire, car on n'en presente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop salé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages est le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en est faite.

Chaque famille subsiste de la pêche, Chasse & de ce qu'elle sème, aiant auant de terre qu'il leur est nécessaire pour leur propre subsistance. Pour manger le bled d'Inde en pain, ils font un peu bouillir le grain dans l'eau ; après-quoi ils l'essuyent & le font secher au Soleil, plus le broyent dans un grand mortier de bois, le pétrissant

avec l'eau tiède, & le font cuire sous la cendre chaude, envelopé des feuilles du même bled; & faite des feuilles ils le lavent quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraises, framboises, meures sauvages, bluets, & autres petits fruits secs & verts, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & est fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils appellent *Oter*, est composée de bled d'Inde cru, mis en farine sans en séparer ni la fleur ni le son, qu'ils font bouillir assez clair avec un peu de viande & de poisson, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont soin de la remuer souvent avec le *Stoca*, de peur qu'il ne s'attache au fond de la chaudière. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, après-quoi il n'y a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les pais Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des couteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustenciles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudières avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire ou plutôt mortifier leurs viandes

en cette manière : ils faisoient un grand feu , & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés ; qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé , rempli d'eau dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis , Monsieur , vôtre , &c.



DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE

DES SAUVAGES.

J'AUROIS bien pû vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages , sans en excepter aucun , avec plusieurs phrases curieuses , mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il suffit que vous vous voïiez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada* ; car si pendant la traverse il aprenoit tous ceux qui sont ici , il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étendue du *Canada* , que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi* , au delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'*Européens* ont pû apprendre jusqu'à présent , à cause du peu d'habitude qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres Langues , sont la *Huronne* & l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois* , n'y aiant pas plus de différence entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage , à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites , parloient aussi la même Langue , s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce Pais-là que

le Grec & le Latin le sont en *Europe*, quoiqu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonnorent par le peu de gens qui reste de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada*, à la réserve de celles dont je viens de parler, ne diffèrent pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol; ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de Peuples différens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce Pais-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Base de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Troquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de différence de celles-ci à la leur, que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Américaines; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences: Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les *Européens* se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours: Ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflu. Au reste, cette Langue n'a ni *F*, ni *V*. consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoutant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abrégé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoutant cette note personnelle *in* à l'infinitif, on fait *in sakia*; qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres verbes.

Il est facile de conjuguer les verbes de cette Langue, dès qu'on fait le présent de l'indicatif. On ajoute à l'imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'est-à-dire, *j'aimois*; au parfait on met *i* après la note personnelle, par exemple, *ni kisakiz*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia* ou *nin gasaia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec le présent de l'indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ni gosakiaban*; *j'eusse aimé*, *ni hiosakiaban*; en un mot, quand on fait bien le présent de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajouter aux autres tems, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *sakia*, veut dire *aimer*; *Asakis*, veut dire *aime*, & le pluriel *aimons*, se fait en ajoutant *ta* à la queue de l'infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles, c'est-à-dire,

Je ou Moi, *Nir*, Vous, *Kiraoua*.
 Tu ou Toi, *Kir*, Vous & Nous, *Kiraouaint*.
 Il ou Lui, *Ouir*, Ils ou Eux, *Ouiraoua*.
 Nous, *Niraouaint*.

A.

A Bandonner, délaïsser, j'abandonne, *Packitan*.
 Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
 Agréer, plaire, j'agréé, *Miroûérindan*.
 Aider, assister, *Maouineoua*.
 Aimer, chérir, *Sakia*.
 Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
 Aller par terre, je vas, *Tija*.
 Aller par eau, *Pimista*.
 Appeller, nommer, *Tichintka*.
 A présent, *Nengom*.

Arriver , j'arrive , *Takouchin.*
 Assez , c'est assez , *Mimlic.*
 Avare , *Safakiffi.*
 Aviron , *Appoué.*
 Aujourd'hui , *Ningom.*
 Avoir , *Tindala.*
 Autrefois , *Piraouigo.*
 Autre , *Coutak.*
 Avoine , folle Avoine , inconnuë en Europe , *Ma-*
lomin.
 Anglois , *Quatsakamin dachirini.*
 Admiration des Sauvages , c'est admirable , *Pilaoua,*
 en ce cas c'est par dérision.

B.

Barbe , *Mischiton.*
 Baril , *Aoyentagan.*
 Bague , anneau , *Dibilinhibifon.*
 Bales , *Aloüin.*
 Barbuë , Poiffon , *Malamek.*
 Batefeu , fusil à faire du feu , *Scoute'an.*
 Bas , chausses , *Mitas*
 Battre , je bats , *Packité.*
 Brave , courageux Soldat , *Simaganis.*
 Beau , *Oliëhichin.*
 Beaucoup , *Nibila.*
 Bien-tôt , *Kegatch.*
 Bien , voilà qui est bien , *Oïcoëlim.*
 Bien , & bien , & donc , *Achindach.*
 Bois à brûler , *Mitti.*
 Bled d'Inde , *Mitamin.*
 Blanc , *Ouabi.*
 Boire , je bois , *Minikoue.*
 Bon , *Kouelatch.*
 Borgne , *Paskingoé.*
 Bouclier , *Pakakoa.*
 Boyau , *Olakich*
 Bouillon , ou suc , *Oïabou.*
 Bord , de l'autre bord , ou côté , *Gamin.*

Boiteux , *Katikaté*.
 Bourrille , *Chichigaué*.
 Brochet , *Kenongé*.
 Bouillie , ou suc de farine de bled l'Inde , *Misaminabon*.

C.

Castor , animal , *Amik*.
 C.a , or sus , *Mappe*.
 Capot , *Capotouiam*.
 Canard , *Chichip*.
 Castor , peau de Castor , *Apiminikoue*.
 Canot , *Chiman*.
 Camarade , chez mon Camarade , *Nitché* , *Nitchikione*.
 Cachete , en cachete , *Kimauch*.
 Cabane , *Oukiouam*.
 Capitaine , Chef , *Okima*.
 C'en est fait , *Chayé*.
 Cerf , *Michéoué*.
 Cendre , poudre , poussiere , *Pingoué*.
 Cela , *Manda*.
 Celui-là , *Maha*.
 Chauderon , *Akikons*.
 Chaudiere , *Akik*.
 Chevreuil , *Aouastech*.
 Chemise , *Papa'ouvan*.
 Chasser , je chasse , *Kiouffe*.
 Chercher , je cherche , *Nansaouerima*.
 Chemin , *Mickan*.
 Chaud , *Akubatté*.
 Cheveux , *Lissis*.
 Chez moi , *Entayané*.
 Chien , *Alim*.
 Petit Chien , *Alimons*.
 Chacun , *Pepegik*.
 Changer , je change , *Miscousch*.
 Ciel , terre d'enhaut , *Spiminkakouina*.
 Corps , *Tao*.

Connoître, je connois, *Ki'erema.*
 Coucher, *Ouspema.*
 Coinment, *Tani.*
 Côteau, *Mockoman.*
 Côteau crochu, *Contagan.*
 Cōfrage, j'ai courage, *Tagouamiffi.*
 Couverture de laine blanche, *Ouabionian.*
 Combien, *Tantafou* ou *Tanimilik.*
 Courir, *Pitchibat.*
 Cul, *Miskoasab.*
 Culote, circonlocution, ce qui cache le cul, *Ki-pokitie Koasab.*
 Champs ensemencez, *Kitteganink.*
 Chanter, *Chichin.*
 Construire Vaisseaux ou Canots, *Chimanila.*
 C*, *Maskimout.*
 Croire, *Tikerima.*
 Cuillère, *Mickouan.*

D.

Danser, je danse, *Nimi.*
 Danse des Sauvages, au son des calebasses, *Chichikone.*
 Darder, je darde, terme usité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
 D'abord, *ouibatch.*
 Délibérer, résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
 Dérober, *Kimousin.*
 Dents, *Tibit.*
 Demain, *Ouabank.*
 Après demain, *Ousouabank.*
 Dire, je dis à quel, *Tsta.*
 Dit-il, il dit, terme fort usité, *Youa.*
 Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu. *Kitchi-Manitou.*
 Donner, je donne, *Misa.*
 Doucement, *Pescaboge.*
 Dormir, *Nipa.*
 D'où, *Tanipi.*

226 DICTIONNAIRE DE LA
Diable , méchant esprit , *Matchi-Maniton* .
Deçà en deçà , *Undach* .

E.

EAu , *Nipi* .
Etre , rester , *Tapia* .
Eau de vie , Suc ou bouillon de feu , *Scontionabod* .
Ensemble , *Mamaoue* .
Entendre , *Nisitotaoua* .
Ensuite , *Mipsdash* .
Et , *Gaye* ou *Mipsgaye* .
En vérité , *Keket* .
Enfant , petit enfant , *Bobilouchins* .
Et bien , & donc qu'est-ce , *Taninentien* .
En autre endroit , ailleurs , *Contadibi* .
Encore , *Minaouatch* .
Entièrement , *Napitch* .
En avant dans les bois , *Nopemenk* .
Estimer , je considère , j'honore , *Napitelima* .
Ecrire , j'écris , *Mafnai e* .
Epée , *Simagan* .
Esprit , avoir de l'esprit , *Nibouacka* .
Esprit , intelligence , être invisible , *Maniton* .
Esclave , *Ouackan* .
Etoile , *Alan* .
En deçà , *Undachdibi* .
Egal , semblable , l'un comme l'autre , *Tabif-
couth* .
Eurgeon , poisson , *Lamek* .
Étonnant , c'est étonnant ou admirable , *Etteoué* .

F.

FAire , je fais , *Tochiton* .
Fatiguer , je suis fatigué , *Ta ouf* .
Faim , j'ai faim , *Packaté* .
Fâcher , je me fâche , *Iskatissi* .
Faire ou tirer du feu d'une pierre , *Scouteche* .
Faire la cuisine , je fais chaudière , terme , *Pen-
taoue* .
Feu , *Scoute* .

Fer , *Piouabi*.
 Femme , *Ickoue*.
 Fille , *Ickouessens*.
 Fort , forteresse , *Ouac'aigan*.
 Fort , ferme , dur , *Mach'aoua*.
 Fort , homme de force , *Mach Kaouessi*.
 Fourche , *Nassaoua'ouat*.
 Frere , *Nicanich*.
 France , Pais des François , *Mittigouchionek endaa
 lakiank*.
 Froid , avoir froid , *Kikatch*.
 Fuzil , *Pastisiznan*.
 Fumer , je fume du tabac , *Penta'oe*.
 Fumer , faire fumée , *Sagassox*.
 François , apellez constructeurs de Vaisseaux , *Mittia
 gouch*.
 Fils , enfant , *Nitianis*.
 Fortifier , je fais des forts , *Ouac'aiké*

G.

Garder , je conserve , *Ganaouerima*.
 Gagner au jeu , je gagne , *Packitan*.
 Grand , en mérite , valeur , courage , &c. *Kitchi*.
 Grand , haut , *Mentitou*.
 Gouverner , je dispose , *Tiberima*.
 Graisse , *Pimite*.
 Gens , peuples , *Irini*.
 Guerre , *Nontobali*.
 Guerriers , *Nantobalitchi*.
 Gouverneur Général de Canada , *Kitchi o'ima sima-
 ganich* , c'est-à-dire , grand Capitaine de guer-
 re , ou grand Chef des Soldats.
 Guerroyer , faire la guerre , *Nantoubalima*.
 Geler , *Kissim*.
 Il gèle fort , *Kissima magad*.

H.

Hair , j'abhorre , *Chinguerima*.
 Hache grande , *Agachouet*.
 Hache petite , *Agackouetons*.

Haut , en haut , *Spimink.*

Herbe , *Myast.*

Hiver , *Pipoun.*

Hier , *Pitchilago.*

Homme , *Alifnape.*

Honorer , *Machaouala.*

Hiverner , je passe l'hiver , *Pipounicbi.*

Hurons , peuples , *Nadonek.*

I.

I Roquois , au pluriel , *Matchinadonek.*

Jamais , *Kaourcka.*

Jaune , *Ouzao.*

Jésuite , robe-noire , *Mackateockola.*

Jetter , je jette , j'abandonne , terme de répudier sa femme , *Ouibman.*

Jeune , *Ouskineissi.*

Ici , *Achonda* ou *achomanda.*

Joli , propre , *Safega.*

Jour , un jour , *Okonogat.*

Jouer , *Packigoué.*

Incontinent , *Ouibatch.*

Isle , *Minis.*

Isle , peninsule , *Minissin.*

Ivre , fou , ivrogne , *Ouskouebi.*

Imposteur , *Malatissi.*

L.

L Aisser , *Packitan.*

Langue , *Onton.*

Lac , grand Lac , *Kitchigamink.*

Là , par là , *Mandadibi.*

Là loin , par là haut , *Ouatfadibi.*

Las , je suis las , *Takoufi.*

Lièvre , *Ouapous.*

Libéral , *Oualatissi.*

Loup , *Mahingan.*

Long tems , il y a long-tems , *Chachnyé.*

Loin , *Ouatfa.*

Loutre , *Nikih.*

Lumière, clarté, *Vendao.*

Lettre, *Mafnaygan.*

Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat. Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimouffe.*

Marier, je prens femme, *Ouioin.*

Manger, *Oouffin.*

Mauvais, méchant, parlant des *Iroquois Malatiff.*

Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malatchitche.*

Maîtresse, amie, *Nirimoufers.*

Mâle, *Nape.*

Malade, *Outineous.*

Mari, qui est marié, époux, *Napemo.*

Marchandises, *alokatchigan.*

Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigamink.*

Medecine, breuvage, *Mashikik.*

Miroir, *Ouabemo.*

Mort, *Nipouin.*

Mourir, je me meurs, *Nip.*

Moucher la chandelle, attiser le feu, *Ouafacalen-damaoua.*

Moitié, *Nabal.*

Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch-Malatat.*

N.

NOn nenni, *Ka.*

Nez, *Yach.*

Nouvelles, *Tepatchimou, Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatkhimou.*

Nuit, *Debikat.*

Noir, *Mackate.*

Nager, ramer, *Tapoue.*

Naviguer, je navigue, *Pimisca.*

O.

Oui, *Mi ou Minkouti.*

Oui sans doute, vraiment oui, *Anti ou Sankema.*

Oiseau, *Pilé.*Original, Elan, *Mons.*Ours, *Mackoua.*Oursin, petit Ours, *Makons.*Où est-il? De quel côté est-il? *Tanipi api.*D'où viens-tu? De quel côté viens-tu? *Tanipi en-
dayenl.*Où vas-tu? de quel côté vas-tu? *Taga Kitija.*Original, jeune & petit, *Manichich.*Où, *Ta.*

P.

P Arler, *Galoula.*Pain, *Pa bouchikan.*Part, en quelle part, *Tanipi.*Païs, *Endalakian.*Paix, *Peka.*Faire la Paix, *Pekatchi.*Parent, *Taouema.*Payer, je paye, *Tipaham.*Pas encore, *Ka Maschi.*Parce que, ou, d'autant que, *Mionsinch.*Paresseux, *Kittimi.*Perdrix, *Pilefione.*Peau, *Packikin.*Personne, *Kagouetkh ou Kaouia.*Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*Petit, *Ouabiloucheins.*Pere, mon pere, *Neushé.*Pendant que, *Megoatch.*Peu, *Me Mangis.*Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiffi.*Pisser, *Mnsi.*Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Pon-
tagan.*Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*Persuasion, *Tirerigan.*Pierre, *assin.*Pipe, calumet, *Pongan.*

LANGUE DES SAUVAGES. 231

Pluye, *Kimiouan*.
 Plein, *Mouskinet*.
 Plac d'Erable, *Soule Mickoan*.
 Puis, ensuite, *Mipidach*.
 Poissons, *Kikons*.
 Poissons blancs, *Attilameko*.
 Porcelaine, grain de porcelaine, *Aouïéa*.
 Point du tout, *Kamamenda*.
 Poil des animaux, *Pioüel*.
 Portage, *Cappatagan*.
 Porter, *Pitou ou Pita*.
 Poursuivre, *Nopinala*.
 Point du tout, *Kagouetch*.
 Pourquoi, *Taninenien*.
 Poudre à tirer, *Pingoe Mackata*.
 Prendre, je prens, *Takounan*.
 Printemps, *Mirockamink*.
 Propre, *Safega*.
 Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou*.
 Proche, *Pcchouetch*.
 Perdre au jeu, je pers, *Touhilague*.

Qui est-ce ? *Ouaneousi*.
 Qui est celui-là ? *Ouaneoutné Maba*.
 Qu'y-a-t'il ? *Kekouanen*.

R.

Racine, *Oustikoues*.
 Raison, avoir raison, *Tepoa*.
 Rencontrer, *Nantouneoua*.
 Reposer, *Chinkichin*.
 Regarder, *Ouabemo*.
 Regretter, *Gouïloma*.
 Rivière, *Sipim*.
 Rien, *Kakegou*.
 Rire, *Kapi*.
 Robe, *Ockola*.
 Roi de France, grand Chef des François, *Mittigou*,
Kitchi Okima.

272 D I C T I O N N A I R E D E L A

Rouge, couleur, *Miskoue.*Rouge, poudre rouge estimée des Sauvages, *Ollamar.*Renard, *Outagami.*Raifin, *Choemin.*Respecter, *Talamiska.*

S.

S'Ac, *Mas'imout.*Sachet à tabac, *Kaspstagan.*Sans doute, *Antetatouba.*Sang, *Miskoue.*Saler, *Mackaoula.*Sable, *Negao.*Savoir, *Kikerindan.*Soldat, *Simaganich.*Soleil, *Kifis.*Souliers, *Mackifin.*Suër, *Matoutou.*Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

T Abac, *Sema.*Tasse d'écorce, *Oulagan.*Terre, *Ach* ou *Ackouin.*Tête, *Oustikouan.*Tems, il y a long-tems, *Chachaye Piranoniga.*Tout par tout, *Alouch. bogo.*Tomber, *Pan'ifin.*Tourterelle, *Mimi.*Toujours, *Kakeli.*Tout, *Kakina.*Troquer, *Tataouan.*Très - fort, *Magat.*Triste, être triste, *Talissimi.*Trouver, *Nantouneoua.*Trop, *Ossam.*Trop peu *Ossama mangis.*Taër, *Nisa.*Tien, prea, *Emanda.*

Tous, *Miffouté.*

V.

V Aisseau, ou grand Canot, *Kitchi-Chiman.*
Valeur, c'est de valeur, de conséquence, &c.

Arimat.

Verfer, *Sibikinan.*

Vérité, en vérité, *Keket.*

Vent, *Loutin.*

Ventre, *Mischimout.*

Venir, *Pimatcha.*

Vite, *Ouelbik.*

Village, *Oudenank.*

Vin, suc ou bouillon de raisin; *Choemin akou.*

Visiter, rendre visite, *Pimactissa.*

Vieux, *Kipuecheins.*

Vivre, *Noutchimou.*

Viande, *Ouias.*

V.* , *Patchagon.*

Voilà qui est bien, *Oueoulim.*

Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*

Voir, *Ouabemo.*

Vouloir, *Ouisch.*

Vie, *Noutchimouin.*

Y.

Y Eust, *Ouskinchik.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matière; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Saksa.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*

Tu aimes, *Ki sakia.*

Il aime, *Ou sakia.*

234 D I C T I O N N A I R E D E L A

Nous aimons , *Ni sakiamin.*

Vous aimez , *Kisakiaoua.*

Nous & vous aimons , *Kisakiaminaoua.*

Ils aiment , *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois , *Ni sakiaban.*

Tu aimois , *Ki sakiaban.*

Il aimoit , *Ou sakiaban.*

Nous aimions , *Ni sakiaminaban.*

Vous aimiez , *Ki sakiouaban.*

Nous & vous aimions , *Ki sakiminouaban.*

Ils aimoient , *Sakiabank.*

J'ai aimé , *Ni kisakia.*

Tu as aimé , *Ki kisakia.*

Il a aimé , *Ou kisakia.*

Nous avons aimé , *Ni isa'iamin.*

Vous avez aimé , *Ki kiasakiamin.*

Nous & vous avons aimé , *Ki kisa iaminaoua.*

Ils ont aimé , *Kisakiaouac.*

J'aimerai , *Ningasakia.*

Tu aimeras , *Ki gasakia.*

Il aimera , *Ou gasakia.*

Nous aimerons , *Nin gasa'iamin.*

Vous aimerez , *Ki gasakiaoua.*

Nous & vous aimerons , *Ki gasakiaminaoua.*

Ils aimeront , *Gasakiaouak.*

Aime , *Asakia.*

Aimons , *Asakiata.*

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le pluriel se forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Alisnape*, qui signifie un homme ; on dit au pluriel *Alisnapek*, c'est-à-dire, des hommes ; & s'il finit par une consonne, on n'a qu'à ajouter *ik*, par exemple *ms-*

nis, signifie une Isle, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Isles. De même que *Pas'isgan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisganik*, des fusils au pluriel.

Manière de compter des Algonkins.

- U**N, *Pegik*.
 Deux, *Ninch*.
 Trois, *Nissoue*.
 Quatre, *Neou*.
 Cinq, *Naran*.
 Six, *Ningoutouassou*.
 Sept, *Ninchouassou*.
 Huit, *Nissouassou*.
 Neuf, *Changassou*.
 Dix, *Mitassou*.
 Onze, *Mitassou, achi, pegik*.
 Douze, *Mitassou achi ninch*.
 Treize, *Mitassou achi nissoue*.
 Quatorze, *Mitassou achi neou*.
 Quinze, *Mitassou achi naran*.
 Seize, *Mitassou achi ningotouassou*.
 Dix-sept, *Mitassou achi ninchouassou*.
 Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou*.
 Dix-neuf, *Mitassou achi changassou*.
 Vingt, *Ninchtana*.
 Vingt-un, *Ninchtana achi pegik*.
 Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch*.
 Vingt-trois, *Ninchtana achi nissoue*.
 Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou*.
 Vint-cinq, *Ninchtana achi naran*.
 Vingt-six, *Ninchtana achi ningotouassou*.
 Vingt sept, *Ninchtana achi ninchoassou*.
 Vingt-huit, *Ninchtana achi nissoasso*.
 Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso*.
 Trente, *Nissouemitana*.
 Trente-un, *Nissouemitana achi pegik, &c.*

Quarante, *Neoumitana.*

Cinquante, *Naran mitana.*

Soixante, *Ningoutouassou mitana.*

Septante, *Ninehouassou mitana.*

Huitante, *Nissouassou mitana.*

Nonante, *Changassou mitana.*

Cent, *Mitassou mitana.*

Mille, *Mitassou mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dizaines de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par conséquent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre du gozier, ni du Palais, comme le *j* consonne des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *sh* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est, qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est à dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs lèvres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*; à moins qu'ils ne croient qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien savoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des *Causeurs de bois* qui n'entendent pas leur Langue.

LANGUE DES SAUVAGES. 237

Je dis donc , pour revenir à celle des *Hurons* , que n'ayant point de lettres *labiales* , non plus que les *Iroquois* , il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales* ; mais je n'ai pû y réussir , & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots , *Bon* , *Fils* , *Monsieur* , *Pontchartrain* ; car au lieu de dire *Bon* , ils diroient *Ouon* , au lieu de *Fils* , ils prononceroient *Rils* ; au lieu de *Monsieur* , *Caounseur* , au lieu de *Pontchartrain* , *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue , afin que vous voiez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci , dont vous pourriez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste , elle se parle avec beaucoup de gravité & presque tous les mots ont des aspirations , l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de l'*F*. Il est vrai que les *Essanapés* & les *Guacstares* en ont ; mais comme ils sont situez au delà du *Mississipi* sur la *Rivière Longue* , ils sont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

A Voir de l'esprit , *Hondiouz*.

Esprit , Divinité , *Ocké*.

Le feu , *Tsista*.

Le fer , *Oouista*.

Femme , *Ontehien*.

Fusil , *Ouraouenta*.

Se fâcher , être fâché , *Oungaroua*.

Il fait froid , *Outoirha*.

Graisse , *Skoueton*.

Homme , *Onnonhont*.

Hier , *Hiorheha*.

238 DICTIONNAIRE DE LA

- Je suire, *Tsistast.*
 Loin, *Deherén.*
 Loutre, *Taouinet.*
 Non, *Staa.*
 Oui, *Endae.*
 Calumet, pipe, *Gannondaoka.*
 Proche, *Tous'einhia.*
 Soldats, *Skenraguetté.*
 Saluer, *Ignoron.*
 Des Souliers, *Arrachiou.*
 Je trafique, *Attendinon.*
 Tout-à-fait, *Tiaoundi.*
 Tous, *Aouetti.*
 Tabac, *Oyngoua.*
 C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gane
 noron.*
 S'en aller, *Sarakhoua.*
 Avare, *Onnousté.*
 Beau, propre, *Akouasté.*
 Beaucoup, *Atoronton.*
 Voilà qui est bien, *Andeya.*
 Je bois, *Ahirrha.*
 Bled d'Inde, *Onneha.*
 Des Bas, *Arrhich.*
 Une Bouteille, *Gatseta.*
 Brave, qui a du cœur, *Songuithe.*
 C'en est fait, *Houna.*
 Mon frère, *Yatsé.*
 Mon Camarade, *Yattaro.*
 Le Ciel, *Toendi.*
 Cabane, *Honnonchia.*
 Cheveux, *Eonhora.*
 Capitaine, *Otcon.*
 Chien, *Agnienon.*
 Doucement, *Skenonha.*
 Poux, *Skenon.*
 Je dis, *Attatia.*
 Demain, *Aheith.*

e, Gang

